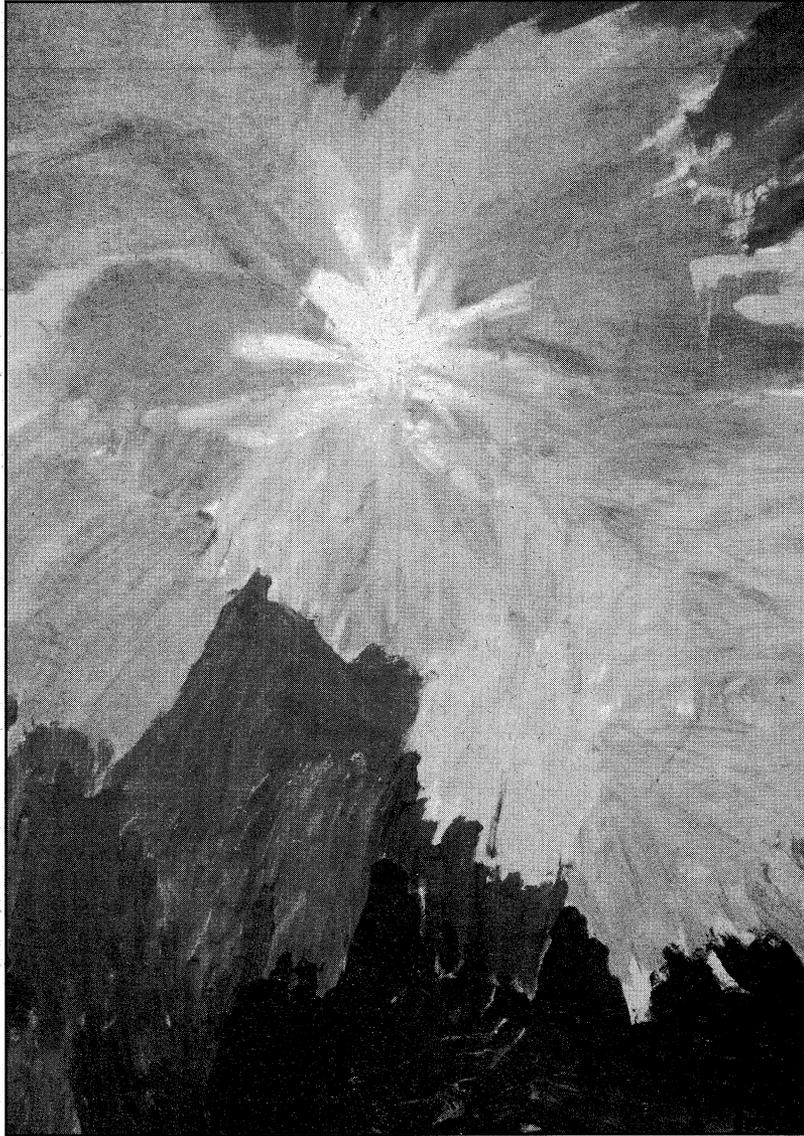


# Le journal de l'αpha



## *Art et alphabétisation (I)*

Périodique bimestriel  
Bureau de dépôt: Bruxelles X

Décembre 1999 - Janvier 2000  
N°114

LIRE ET ECRIRE en Communauté française  
Rue Antoine Dansaert, 2A  
1000 Bruxelles  
© 02/502.72.01 - fax: 02/502.85.56

LIRE ET ECRIRE Wallonie  
Quai de Flandre, 7  
6000 Charleroi  
© 071/20.15.20 - fax: 071/20.15.21

LIRE ET ECRIRE Brabant Wallon  
Boulevard des Archers, 21  
1400 Nivelles  
© 067/84.09.46 - fax: 067/84.42.52

LIRE ET ECRIRE Bruxelles  
Rue d'Andenne, 79  
1060 Bruxelles  
© 02/534.38.78 - fax: 02/538.59.50

LIRE ET ECRIRE Centre-Borinage  
Rue des Amours, 3  
7100 La Louvière  
© 064/26.09.74 - fax: 064/26.64.04

LIRE ET ECRIRE Charleroi - FUNOC  
Avenue des Alliés, 19  
6000 Charleroi  
© 071/31.15.81 - fax: 071/33.32.19

LIRE ET ECRIRE Hainaut occidental  
Quai Sakharov, 31  
7500 Tournai  
© 069/22.30.09 - fax: idem

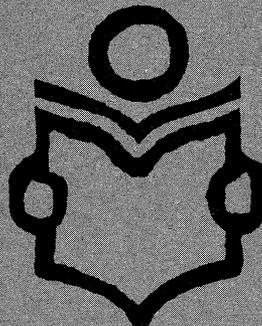
LIRE ET ECRIRE Liège-Huy-Waremme  
Rue Saint-Laurent, 170A  
4000 Liège  
© 04/226.91.86 - fax: idem

LIRE ET ECRIRE Luxembourg  
Grand Place, 7  
6880 Bertrix  
© 061/41.44.92 - fax: 061/41.41.47

LIRE ET ECRIRE Namur  
Rue Relis Namurwès, 1  
5000 Namur  
© 081/74.10.04 - fax: 081/74.67.49

LIRE ET ECRIRE Verviers  
Rue Peltzer de Clermont, 36  
4800 Verviers  
© 087/35.05.85 - fax: 087/31.08.80

*Le Journal de l'alpha*  
*est publié avec le soutien*  
*du Service de l'Éducation permanente*  
*et*  
*du Service de la Langue Française*  
*(Direction générale de la Culture)*  
*du Ministère de la Communauté française*



*c'est possible!*

**Rédaction :** Lire et Ecrire Bruxelles  
rue d'Andenne, 79 - 1060 Bruxelles  
© 02/534.38.78 - Fax 02/538.59.50

**Comité de rédaction :**

Anne-Marie ANDRUSYSZYN, Catherine BASTYNS,  
Laurence BEER (secrétaire de rédaction),  
Didier CAILLE,  
Sylvie-Anne GOFFINET (coordination et contact),  
Delphine JAROSINSKI,  
Helena LOCKHART, Véronique RAISON,  
Corinne TERWAGNE, Annick WUESTENBERG

**Photo de couverture :** Peinture d'Isabelle CASIELLES  
(expo *De l'ombre à la lumière*. Maison des Savoirs - ATD  
Quart-Monde)

**Mise en page et impression :**  
PAGE IN sprl - © 019/63.53.77

**Editeur responsable :**

Alain LEDUC - rue d'Andenne, 79 - 1060 Bruxelles

### Abonnements

Prix de l'abonnement (6 numéros par an):

Belgique: 500 FB pour le réseau d'alphabétisation et 700 FB hors réseau  
(à verser au compte de Lire et Ecrire Bruxelles n° 001-2316563-85)

Etranger: 800 FB (à payer par mandat postal).

## *De nouveaux défis pour 2000*

*La signature par Lire et Ecrire d'une convention collective de travail portant sur l'instauration d'une délégation syndicale commune aux différentes régionales de Lire et Ecrire est sans conteste un des événements marquants de cette fin d'année pour le secteur de l'alphabétisation.*

*Cette convention collective concerne la centaine de travailleurs des régionales Lire et Ecrire, travailleurs qui seront amenés à élire, en janvier 2000, 4 délégués et 4 suppléants.*

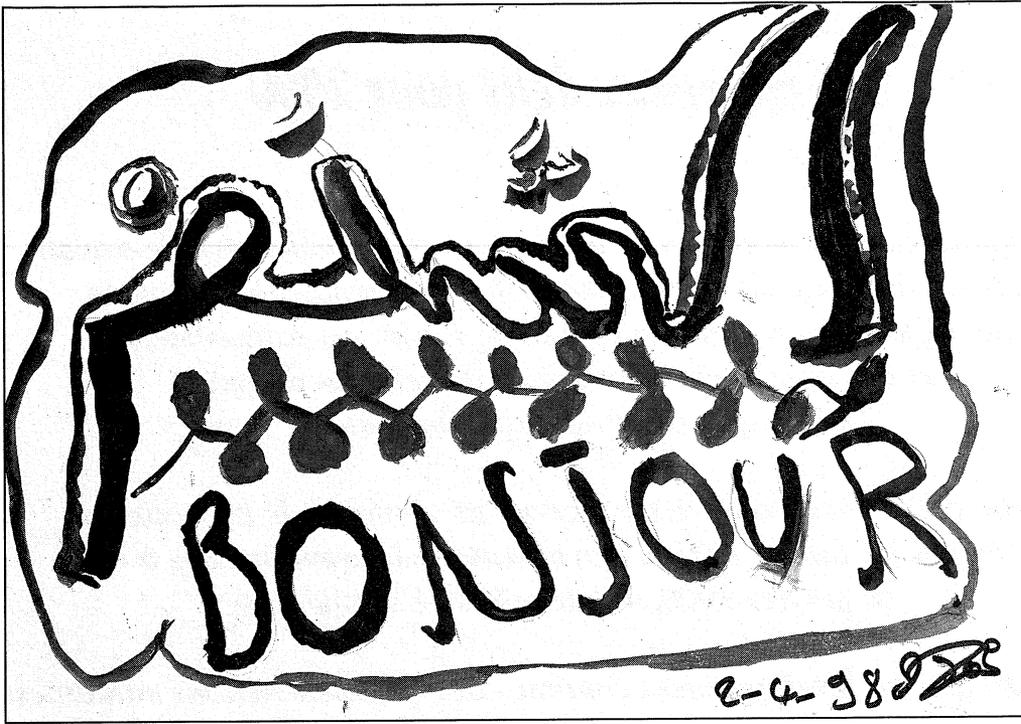
*Après 30 ans de développement continu - des quelques actions militantes du début des années 70 aux centaines d'actions d'aujourd'hui animées par de très nombreux bénévoles mais aussi par plus de 300 formateurs salariés - cet événement marque le début d'une nouvelle phase de développement. Et lance de nombreux nouveaux défis.*

*Lire et Ecrire en relèvera deux dès 2000:*

*Le défi du développement de la qualité des actions d'alphabétisation, dont les conditions de travail font partie.*

*Le défi d'établir de nouvelles relations avec les travailleurs, basées sur la représentation syndicale, mais aussi celui de réfléchir à nos relations avec les «apprenants» et à la manière dont ceux-ci peuvent développer leur participation à nos structures.*

*Catherine STERCQ  
Co-présidente*



dessin «Le Piment»



**Dossier: Art et alphabétisation**

Clin d'oeil à l'ami Picasso (extrait de roman)	5
Article 27 ou le droit à la vie culturelle	7
Le théâtre, un fil entre le social et le culturel	9
Ecrire des haïkus avec la lumière	12
L'art pour tous!	16
Il était une fois... une rencontre avec des artistes au chômage	18
Alph'art	21
"Création et beauté révèlent les plus pauvres comme des personnes à part entière"	23
Défense d'afficher... (fiche pédagogique)	27
Art en jeux	29

**Actualité**

Le "chef d'oeuvre" comme voie d'accès au CEB: un arrêté qui invite à continuer...	30
---	----

**Lectures-Médias-Ecrits**

Nouvelles littératures pour nouveaux lecteurs	33
---	----

**Courrier des lecteurs**

*L'odeur de térébenthine se répand dans l'atelier encore désert, se mélange dans le couloir à celle du café qui s'échappe de la cuisine.*

*Quelqu'un a oublié de nettoyer les pinceaux jeudi passé et, c'est malin, j'espère qu'ils ne sont pas complètement esquintés.*

*- Téléphone! Pour toi..., crie Paul dans l'escalier.*

*Je me méfie un peu.*

*Quand il veut me voir arriver vite, il crie «Téléphone!».*

*A l'autre bout du fil, c'est la voix d'Huguette qui envahit le récepteur et déborde dans le petit bureau.*

*- J'ai un oeuf à peler avec toi! T'as de la chance que je ne peux pas venir à l'atelier ce matin...*

*J'attends la suite sans mot dire, car il va y en avoir une.*

*De cet orage de mots ne va pas tarder à émerger la cause de sa fureur, qui fait des ronds concentriques à la surface de mon oreille avant de plonger au coeur de ce qui la tracasse.*

*Huguette, elle est comme ça. Elle est déjetée, disent ceux qui la connaissent depuis longtemps. Parce qu'elle en a trop vu, ajoutent-ils.*

*De l'autre côté de la fenêtre, le noyer penche par-dessus la haie ses branches lourdes. Il est en retard. L'année dernière à la fin août, nous en mangions déjà les noix. Celles qui étaient tombées par terre.*

*Un pigeon s'est perché sur la cheminée en ruine au fond du jardin.*

*- Pourquoi tu ne m'as pas dit que l'Académie recommence et qu'il faut s'inscrire avant le premier octobre?... Je t'avais dit que je voulais y aller, et mes gosses aussi...*

*C'était donc ça.*

*- Nous irons ce soir, il n'est pas trop tard, même s'il ne faut pas traîner...*

*Sa colère s'est envolée, le pigeon aussi. Il vient se poser sur le noyer.*

*Pas pour longtemps.*

*Sortant des usines, Gilbert débouche dans la cour par derrière, renvoyant le pigeon vers d'autres perchoirs.*

*En même temps, la sonnette de devant grelotte.*

*Il faudra la changer, c'est une pièce d'antiquité qui date du temps où la maison était celle de l'ingénieur de la brasserie désaffectée. Temps de gloire et de plein emploi déjà lointain, quand la rue, beaucoup plus étroite, était bordée de petits estaminets mal alignés, qui se cognaient les uns aux autres et accueillaienent, après le travail, les ouvriers de l'usine.*

*Les ferrailleurs, qui disputent aujourd'hui aux pigeons les vastes hangars vides, s'en souviennent encore.*

*- Pourquoi tu ne peux pas venir aujourd'hui? C'est dommage, on t'a trouvé la peinture dorée que tu avais demandée jeudi...*

*- Je dois rester parce qu'une assistante sociale va venir. Je t'expliquerai... Tu n'oublies pas pour ce soir alors? J'ai déjà acheté une boîte de peinture à l'huile au marché aux puces, c'est pas cher, et Aurore et Rudy viendront aussi...*

*(...)*

\* \* \*

*Gilbert traverse la maison et s'en va ouvrir devant.*

*- Et alors, tout le monde dort encore, ici?*

*José et Sabine sont arrivés.*

*Les murs du couloir se poussent, comme au palais des glaces de la foire du Midi, pour renvoyer jusqu'en haut la voix de ténor de José, énorme et joviale.*

*L'oeil malicieux, il me fait le baisemain au pied de l'escalier.*

*La première fois, j'ai cru que j'étais la seule. Après, j'ai vu que toutes les jeunes femmes y avaient droit... On n'est pas grand-chose!*

*- Tu es en forme, on dirait?*

*- Oui, ça y est, je me suis réinscrit à l'Académie, et Sabine aussi. Le professeur a changé, celui-ci a bien dit que, là-bas, c'était pour tout le monde, les riches et les pauvres. L'année dernière, ça s'était mal passé. On ne sait jamais*

sur qui on tombe. Il y a des gens qui ont toujours été gâtés par la vie et qui ne se doutent de rien d'autre. Ils vont aux cours des beaux-arts à la commune, chaque soir, pour se retrouver, et ça fait des petits groupes où il est difficile d'entrer. Mais, moi, je ne vais pas là-bas pour apprendre à peindre n'importe quoi. Moi, je veux dire quelque chose. Je veux montrer ce que je vois autour de moi et ce qui me révolte. Alors, ils m'ont pris pour un communiste...

Une très vieille révolte gronde dans sa poitrine.  
Sa voix, de nouveau, emplît le couloir.

Les tableaux d'avant l'été sont accrochés aux murs.

Je me suis habituée au grand homme bleu, étrange et anguleux, près de la porte. La femme-léopard arrondit sa poitrine tachée de vert et de jaune dans le cadre rouge. Galerie pour la fantaisie et les rêves de tous ceux qui fréquentent les ateliers dans la maison.

José rejette son épaisse chevelure grise en arrière et reprend son souffle. Sabine se glisse dans l'instant silencieux et me tire par la manche:

- Viens voir ce que j'apporte.

Elle déplie des tapisseries faites chez elle pendant les vacances.

- C'est pour ta fille, pour mettre dans sa chambre. (Il y a aussi une boîte de crayons feutres qu'elle veut donner pour les ateliers avec les enfants). Et puis, j'ai invité une voisine à venir. Je lui ai dit: ici, il n'y a pas de chef. On est tous des ouvriers, tous égaux, et celui qui n'ose pas dessiner, on ne le force pas, il avance petit à petit... Après, si on veut continuer, on peut aller s'inscrire à l'Académie communale. Mais je ne sais pas si elle va venir parce que, elle, ce qui l'intéresse, c'est de tricoter...

José, Sabine, Gilbert et plusieurs autres se trouvent chacun un territoire où installer les pinceaux, la palette, les couleurs, la toile ou le papier.

L'Artiste est là.

Elle a préparé un panneau avec une reproduction de Poliakoff.

- Qu'est-ce que c'est?... Mon fils de trois ans dessine mieux que ça! (C'est surprenant, en effet, ces formes géométriques arrangées comme un vitrail et ces couleurs toutes pareilles... Rien à voir avec quelque chose de familial). C'est de l'art, ça?... Sans blague, il a vendu ses tableaux pour des millions de francs?... Si seulement j'en avais le dixième pour payer mon loyer en retard!...

- Et moi, je me ferais refaire les dents, tiens!...

L'artiste ne se laisse pas démonter:

- Je vais vous montrer une technique pour arriver à faire à peu près comme lui... Pour ceux qui veulent essayer bien sûr... Les autres continuent ce qu'ils ont commencé.

- Qu'est-ce que tu veux encore m'apprendre? Je dessinais déjà en copiant les photos de mes enfants quand j'étais en prison au début de mon mariage...

On rit.

Il vaut mieux rire et ne pas trop se prendre au sérieux. L'humour serait, paraît-il, la politesse des désespérés.

Venir ici leur fait du bien, leur rend le calme pour quelques heures. On est entre nous. Disent-ils. Loin des vantardises. Hors des soucis. On se laisse aller. On laisse aller la main sur le papier. On laisse courir l'esprit.

- Il paraît qu'ils prolongent la ligne 2 du métro? Et quand ce sera fini, ils y feront une pièce de théâtre pour l'inauguration. J'ai vu des affiches ce matin...

Alors l'Artiste:

- C'est dans le métro qu'on devrait aller peindre! J'ai déjà été à un vernissage et quelqu'un a dit qu'il va y avoir plusieurs nouvelles stations à décorer.

(...)

(A suivre dans le prochain numéro du Journal de l'alpha)

# Article 27 ou le droit à la vie culturelle

«Toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts et des bienfaits qui en résultent». Cette phrase est extraite de l'Article 27 de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme. Cette phrase fonde le projet de l'asbl Article 27.

En février 99, et pour une période de 4 mois, le Théâtre de Poche, en collaboration avec Isabelle Paternotte, mettait sur pied le projet-pilote *Article 27*. Celui-ci pointait du doigt certains dysfonctionnements dans le libre accès à la culture. Ses conclusions étaient les suivantes: *Non, pour des raisons d'ordre financier ou moral, nous ne sommes pas égaux en regard de l'acte culturel. Oui, il est essentiel de chercher, par tous les moyens, à pallier ces inégalités.*

Avec le soutien de la COCOF, *Article 27* a ainsi offert aux bénéficiaires, entre février et juin 1999, l'accès à 160 manifestations culturelles différentes pour le prix unique de 50 francs. Au cours de cette même période, quelques 1349 places ont été occu-

pées par le public cible; 19 institutions culturelles et 47 institutions sociales ont été, sur le terrain, des relais auprès des bénéficiaires.

Dans la foulée du projet-pilote naissait en octobre 99 l'asbl *Article 27*.

L'opération a été renouvelée pour la saison 99-2000 avec un élargissement de l'action tant au niveau du nombre de places disponibles (6.000 places) que du nombre de partenaires culturels (35 partenaires) et sociaux (77 partenaires<sup>1</sup>).

Les partenaires culturels (théâtres, cinémas, centres culturels, salles de concert...) garantissent l'accès à tous les spectacles de leur programmation. Le «trajet» du bénéficiaire d'*Article 27* est assimilé à celui de tout autre spectateur, c'est-à-dire un spectateur qui va voir ce qui lui plaît, quand cela lui plaît.

Les promoteurs du projet veillent à ce qu'une certaine pluridisciplinarité soit assurée. Le programme est varié et attractif; on y trouve du théâtre, des spectacles pour enfants, du cinéma, des concerts, de la danse, des expositions...

D'autre part, une bonne implantation d'*Article 27* au sein du monde social est un élément primordial dans la réussite de l'action puisque c'est auprès des institutions sociales que les bénéficiaires trouvent toutes les informations sur les actions d'*Article 27* ainsi que les coupons permettant l'application du tarif unique de 50 francs. Au départ, les partenaires sociaux étaient uniquement des CPAS, des Missions locales et des Maisons d'accueil regroupées au sein de la Fédération AMA<sup>2</sup>. A l'issue du projet-pilote, il est apparu qu'une diversification et une augmentation du nombre des partenaires sociaux permettraient de toucher plus rapidement un plus large public. Dans ce sens toute association travaillant dans le domaine de l'exclusion sociale et/ou de ses conséquences telles que manque de formation professionnelle, isolement, problèmes financiers ou de logement... est un partenaire potentiel d'*Article 27*.

*La Culture est un lien social fondamental qui doit être accessible à tous.*

*Le nier c'est parachever au bulldozer les fossés d'exclusion déjà existants.*

*L'art, tout comme l'engagement social, n'est pas une chose innocente.*

*C'est pourquoi il faut que les artistes et les travailleurs sociaux s'unissent et mettent tout en oeuvre pour faciliter aux plus démunis l'accès à la culture, sous toute ses formes.*

*Pour que les lieux de spectacle ne deviennent pas - comme c'est souvent le cas - des boutiques de luxe réservées aux seuls nantis.*

*Pour que la culture ne devienne pas - comme la médecine ou la justice - de classe.*

*Pour que les exclus reviennent parmi les autres.*

*En espérant que bientôt on puisse voir ou imaginer - et cela sans la moindre démagogie - bourgeois et plus démunis assis côte à côte dans des fauteuils de théâtre, de cinéma, d'opéra... avec, ensemble, le même plaisir ou la même exigence artistique.*

Roland MAHAUDEN  
Président de l'asbl Article 27

Enfin, indépendamment du barrage financier, les promoteurs du projet souhaitent faciliter le «trajet» du bénéficiaire vers le spectacle. Pour cela, ils ont mis sur pied un service d'ambassadeurs culturels - issus des écoles supérieures d'art dramatique - qui accompagnent les personnes au spectacle, par groupe de 5 à 10 personnes. A l'issue du projet-pilote, il est cependant apparu que ce service ne trouve sa pleine efficacité que lorsque l'institution sociale est demandeuse de ce service et prête à une réelle collaboration avec les ambassadeurs.

*Article 27* n'entend évidemment pas arrêter son action au terme de la saison 99-2000 et souhaite en faire une structure stable, durable, dotée d'un financement récurrent. L'asbl envisage également des ramifications sur l'ensemble de la Communauté française.

(Synthèse établie sur base de la présentation d'*Article 27*)



<sup>1</sup> dont, en alphabétisation, la Chôm'hier, le CIRE, le Collectif alpha, Proforal, Lire et Ecrire Bruxelles...

<sup>2</sup> Association des Maisons d'Accueil.

# *Le théâtre, un fil entre le social et le culturel*

*Interpellé depuis plusieurs années par les associations d'éducation permanente namuroises, le Centre culturel régional de Namur a créé et développé, en septembre 1996, des expériences théâtrales pilotes avec des publics peu touchés par l'action culturelle traditionnelle. Cette action s'est appelée Haute Voltige.*

*Voltige en raison de son déroulement, sur un fil, fragile équilibre entre les attentes des participants et le projet artistique des comédiens; fragile équilibre aussi que cette rencontre entre la culture et l'action sociale.*

*Haute car l'investissement des associations exigeait une disponibilité importante, des modifications des attentes initiales et une remise en question des pratiques lors des évaluations du projet.*

*Haute car elle faisait le pari d'ouvrir de nouveaux horizons par la rencontre des artistes et des publics.*

*Le Centre culturel régional, quant à lui, a dû programmer ce projet sur une période plus longue et élargir son équipe de façon pluridisciplinaire (percussions, photo, vidéo, théâtre,...).*

L'une de ces expériences a débuté en 1996 avec un groupe de personnes suivant les cours d'alphabétisation à Alpha 5000.

Pour les formateurs, la proposition d'un atelier théâtre était accueillie dans l'équipe avec beaucoup d'espoir projeté mais aussi de doutes: le public allait-il se lancer dans cette expérience?

Les objectifs du comédien étaient les suivants: s'approprier son imaginaire, se mettre en mouvement par un geste, un texte ou un chant, se découvrir différent devant les autres, oser enlever le masque social. Chacun était invité à s'inventer une histoire.

Pour l'association, cet atelier était l'occasion de permettre aux personnes d'avoir accès à d'autres modes d'expression, de découvrir un autre chemin vers la parole, vers l'écrit, de se découvrir d'autres capacités, de participer à une création collective, de mettre un pied dans un univers qu'elles ne fréquentaient pas, le théâtre.

## *Les débuts d'un atelier en projet*

La première année, les personnes ont suivi l'activité une fois tous les 15 jours durant 3 heures; le contenu favorisait d'autres modes d'expression, par le corps, la voix, et faisait découvrir comment bouger dans un espace vide, prendre conscience de son corps, travailler au son d'une musique...

Une animatrice d'Alpha 5000 proposait en parallèle un atelier créatif.

Au terme de cette première année, le groupe avait évolué; certains participants avaient quitté le groupe; d'autres l'avaient rejoint; une soirée avec l'ensemble des associations - qui collaborent avec le Centre culturel régional de Namur<sup>1</sup> - fut organisée pour présenter une brochure et une exposition des ateliers réalisés.

## *Prendre le risque d'être acteur*

En novembre 1997, les participants de l'atelier décident de travailler à la création d'un spectacle collectif qu'ils présenteraient en mai 1998 lors d'une rencontre organisée par le Centre culturel régional. C'est le moment de tous les défis:

- *Suis-je capable?*
- *Cela me demande trop d'investissement.*
- *Je suis bousculée, c'est trop dur.*
- *J'adore cela. Je suis émue.*
- *Je ne comprends pas ce que le comédien demande.*

Les formateurs d'Alpha 5000 entendent toutes ces réflexions, plaintes ou moments de bonheur, évolutions, bouleversements familiaux, abandons. Qu'en faire? Comment gérer?

Les discussions vont bon train avec le comédien. La rencontre est parfois difficile. Jusqu'où va-t-on? Qu'exige-t-on des participants?

En évaluant, nous constatons les changements: permettre aux personnes de se rencontrer, de discuter de leurs conditions d'existence, de rêver, de changer, mais aussi de ressentir de l'émotion, émotion qu'elles n'avaient parfois plus éprouvée depuis longtemps.

Mais attention, cette émotion, c'est l'éveil de l'existence.

Cette énergie libérée, il faut pouvoir l'accompagner, la gérer.

Dans notre association, dès ce moment, la démarche de création collective a demandé une autre écoute, une autre démarche d'analyse: comment pouvions-nous accompagner les personnes?

Nous n'étions pas toujours d'accord avec le comédien sur les changements qu'il fallait accompagner. Pour nous, ce public est fragile, il doit avoir les ressources nécessaires avant de tout bouleverser.

M. était-elle prête à quitter le home dans lequel elle vivait depuis 20 ans. Le désirait-elle vraiment?

T. était-elle prête à quitter sa famille, à déposer plainte contre son frère? A. devait-elle faire garder son enfant pour participer aux répétitions alors qu'elle risquait le placement de celui-ci? D. était-il obligé d'aller jusqu'au bout du projet? Il veut abandonner. Il se dit dépassé. Accepte-t-on?

Par rapport au travail de création, les questions sont également nombreuses: les participants doivent-ils tout maîtriser? Certains ne comprennent pas les textes qu'ils ont seulement choisis parce qu'ils étaient beaux<sup>2</sup>.

Et le formateur qui les aide à étudier se demande quelle légitimité donner à ce travail.

Donner accès pour participer à quoi? A l'oeuvre de l'artiste, à la création d'un groupe, à la rencontre pas toujours simple des deux acteurs.

L'importance de ces questions montre que la rencontre entre le social et la culture ne se fait pas sans mal: de part et d'autre et en commun, le sens du travail est discuté. Il faut que l'association comme l'artiste soient prêts à cette rencontre, soient prêts à s'interroger, à trouver une cohérence.

### *Aboutissement, recherche d'une cohérence*

Le spectacle *Faim d'ombres* a abouti durant l'année 1998-1999. Il a été présenté quatre fois. Les réactions ont fusé dans tous les sens. Certains étaient choqués, d'autres émerveillés. Les participants étaient fiers d'eux-mêmes, fiers d'être parvenus à ces représentations.

Cette aventure leur a permis de rencontrer le monde du spectacle, d'investir le Théâtre royal de Namur, d'en faire leur lieu pour une journée.

Nous pensons que nous sommes toujours à la recherche d'une cohérence. Toutes les difficultés ne sont pas résolues par une expérience comme



celle-ci, mais un peu de confiance en soi et dans les autres qui s'éveille, un désir d'autre chose, pour les personnes comme pour les associations, montrent un mouvement qui prend son envol.

Cette année, nous envisageons de pouvoir participer à plusieurs ateliers organisés. Les personnes choisiront ainsi le mode d'expression qui semble leur convenir, rencontreront le public des autres associations et chacun pourra élargir le champ de son expérience.

En conclusion, nous soulignerons l'importance de préalables à toute action afin d'en définir l'objectif poursuivi par chacun. La représentation que nous avons de l'activité avant de démarrer cette expérience était plutôt celle d'un théâtre action; celle du comédien un pari que d'autres textes, d'autres musiques doivent être amenés même si les participants ne comprennent pas tout.

Et la question de l'après? Les effets peuvent être violents, nous devons pouvoir les appréhender et les gérer. Ils sont cependant similaires à ceux que nous percevons dans les activités d'alphabétisation: les acquis provoquent des changements chez les personnes, changements d'identité, de perception et d'analyse de leur réalité, mises en projet, qui ne se réalisent pas sans difficultés, sans fractures.

Nathalie DONNET  
Alpha 5000

- <sup>1</sup> *Actions Intégrées de Développement, Vie Féminine, Centre socioculturel des Immigrés de la Province de Namur...*
- <sup>2</sup> *Le comédien avait apporté des textes (d'auteurs) et les participants avaient été amenés à choisir des extraits qu'ils aimaient bien sans nécessairement en avoir appréhendé le sens.*

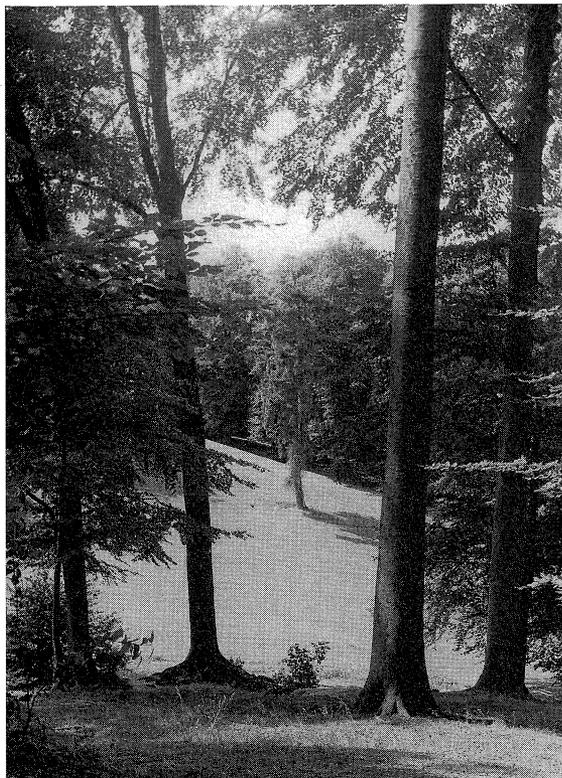
*«Faim d'ombres» raconte:*

*Une femme peint, elle est en manque d'inspiration. Bientôt des gens surgissent du dehors. Ils viennent de partout et de nulle part. Mystérieux et «underground» à la fois. Sans attendre, ils emmènent l'artiste dans leur univers. Là, elle apprend et enrichit sa création...*



# *Ecrire des haïkus avec la lumière*

*La photographie peut-elle amener à l'écriture? La réponse est: oui. Rolande DENIS et Jean PRZYKLEK l'ont expérimenté lors d'ateliers de photos-écriture. Celui dont ils se font l'écho dans cet article s'intitule: Paroles de jardins<sup>1</sup>.*



*Paroles de jardins* représente une année de travail en alpha avec des apprenants de niveaux différents. Certains ont débuté l'atelier en n'ayant aucune connaissance de l'écrit et la majorité n'avait jamais eu l'occasion d'être confrontée au monde culturel et artistique. Encore moins d'en être acteur. Il y avait donc dès le départ une énorme gageure: celle de faire d'un public analphabète un acteur à part entière du circuit culturel. En lui faisant prendre des photos de lieux avec ambiance et en lui donnant des outils pour créer des textes poétiques.

## *Pourquoi la photo?*

En grec *photographier* veut dire *écrire avec la lumière*. Il nous semblait que la photo était un bon outil pour amener les participants à l'écrit. Pour citer une participante à l'atelier: *une page noircie de mots, on ne la comprend pas et on la jette à la poubelle tandis qu'une photo, elle nous parle directement et on la comprend tout de suite*. La photo parle donc directement aux participants. Elle libère leur imagination sans qu'ils soient freinés par le décodage comme c'est le cas avec l'écrit. Et elle stimule leur envie d'écrire.



La photo permet une ouverture sur le monde artistique et c'est un mode d'expression familier même pour un public non-scolarisé (on prend des photos de ses enfants, de ses vacances).

Nous voulions amener les participants à sortir de leur commune ou de leur quartier en visitant des expositions photos, en allant prendre des photos un peu partout dans Bruxelles... Histoire de rompre avec les habitudes, de sortir de ses repères habituels (beaucoup ne quittent pas un territoire bien défini): nous voulions créer une rupture afin que des attitudes différentes puissent apparaître.

Pour le démarrage de l'atelier avec les débutants, nous avons utilisé l'affiche de l'exposition faisant suite à un atelier réalisé précédemment, *Le chemin de la lettre* (voir encadré). Nous leur avons donné deux consignes: *qu'y voyez-vous et qu'y lisez-vous?*. La photo était lisible immédiatement. En ce qui concerne l'écrit, les participants ont travaillé en groupe et, à partir de certains repères connus (date, n° de téléphone, adresse), ils ont pu comprendre le message de l'affiche.

Ont alors été évoquées les différentes situations dans lesquelles on utilise la photo et l'avantage qu'elle offre l'image sur le texte. L'étymologie du mot *photographier* a été expliquée ainsi que le métier de photographe.

Durant l'atelier, nous avons également appris des techniques de prise de vues, de cadrage, de développement des photos, nous avons débattu autour de différents aspects de la photographie...

## L'écrit

Les ateliers avaient lieu deux fois par semaine: le premier était l'atelier photo-écriture proprement dit et l'autre une séance de ce que nous appelons *systématisation*. Ce qui signifie que tous les mots, phrases nouvellement rencontrés aux cours des ateliers étaient travaillés dans le cadre des cours d'alphabétisation (banque de mots, grilles à double entrées, mots cailloux<sup>2</sup>, vrai ou faux, textes lacunaires). L'expérience nous a appris qu'une animation doit toujours s'inscrire dans le cadre de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture qui est la demande première des participants. Si l'on semble trop s'en écarter, les participants décrochent car ils ne comprennent pas où on les emmène. Les savoirs doivent aussi être transversaux: il ne doit pas y avoir de cloison étanche entre les différents cours pour que les participants puissent faire eux-mêmes des liens.

Toujours pour l'écrit, nous avons choisi comme mètre-étalon le *haïku* qui est une poésie

très courte de 3 ou 4 vers, très impressionniste et souvent en hommage à la nature. Pour toutes ces raisons, ils nous ont semblé d'excellents modèles.

VIENT DE PARAÎTRE

### *Le chemin de la lettre*

*«Il était une fois une vieille dame qui possédait, dans son cabas, toutes les lettres de l'alphabet. Un jour, elle décida d'aller les disperser dans la ville afin d'en faire profiter ceux qui en avaient le plus besoin...».*

*C'est ainsi que pourrait commencer l'aventure vécue par un groupe d'apprenants en alphabétisation du Collectif Alpha de Saint-Gilles. Leur défi: retrouver les 26 lettres de l'alphabet qui se cachent dans la ville. Munis d'appareils photos, ils ont parcouru les parcs et les rues de Bruxelles.*

*Au fil de leur balades, ils ont rencontré:  
un A dans une porte en bois  
un G en fer forgé  
un L imbriqué  
un S saint-gillois  
...*

*En parallèle, ils ont travaillé le texte qui accompagne leurs photos.*

*Une exposition a eu lieu de septembre 96 à juin 97.*

*Le livre qui en est issu vient d'être publié aux éditions Labor<sup>1</sup>.*

<sup>1</sup> disponible au Collectif Alpha (tél: 02/533 09 25) au prix de 349 francs (+ frais de port) ainsi qu'en librairie.

Evidemment, nous ne sommes pas arrivés chez les participants en disant: *voilà ce que nous aimerions que vous arriviez à écrire*. Parce que la poésie apparaît comme un genre très difficile, même pour de bons scripteurs, nous l'avons gardée dans notre sac à malice jusqu'au moment propice.

***Présentation d'ateliers:***  
**«Partis pour se perdre dans la forêt»**

Il s'agissait d'ateliers basés sur quatre sens: voir, entendre, toucher et sentir.

Pour l'atelier *entendre*, nous distribuions des foulards pour se bander les yeux. Nous demandions le silence et nous passions une cassette audio avec des enregistrements de bruits de la nature. Après, nous recueillions oralement et par écrit ce que les participants avaient perçu (cris d'animaux, temps, saison, lieu). Tout était consigné par les animateurs sur de grandes feuilles. Ensuite, nous faisons réécouter la bande mais sans bandeaux. On recueillait à nouveau les impressions des participants et on essayait de comprendre pourquoi on n'avait pas nécessairement entendu les mêmes

*Luxor Parc, Auderghem*

14



*On lui demande son âge  
Personne ne passe  
Crépuscule d'automne*

choses. Les phases orales étaient très importantes et une large place était laissée aux échanges et entretiens familiaux.

Nous demandions aux participants de choisir une photo, parmi un choix étalé sur la table, qui leur semblait illustrer ce qu'ils avaient entendu. Ils devaient alors dire oralement ce qu'ils allaient écrire. Ensuite retrouver leurs mots et leurs phrases sur les grandes feuilles. Pour cela, ils étaient aidés par l'ensemble du groupe et par les animateurs. Nous leur demandions alors d'écrire leurs textes avec ce dont ils disposaient et avec notre aide. A ce stade, une fois le texte écrit, certains le tapaient à l'ordinateur.

Ce texte dactylographié, nous leur demandions de le découper en bandelettes-lignes. Puis de les remettre dans l'ordre. Quand cela se faisait sans peine, ils le découpaient en mots. Ils devaient alors remettre tout le texte en place. Mais à cette occasion, des mots tombaient et devenaient inutiles: nous lisions le texte à haute voix et nous écoutions la musique des mots (n'était-ce pas trop lourd?, était-ce joli?, n'y avait-il pas de redondance?). De la sorte, à force de déplacer et de mélanger les mots et d'en supprimer, nous sommes arrivés à des textes très épurés. C'est à ce moment-là du travail que nous sommes arrivés avec les *haïkus* et que nous les avons lus aux participants. Ils se sont aperçus qu'ils avaient fait quelque chose de proche et le sens de la poésie leur était alors compréhensible. Il y eut de l'étonnement aussi. Après avoir produit soi-même des textes poétiques sans savoir que c'était cela qu'on faisait à tâtons, la signification de ces textes sans verbe, sans agent de liaison et sans le respect généralement dû aux règles de grammaire leur apparaissait.

C'est au stade de construction-déconstruction des textes que nous avons également refait un lien entre l'art d'écrire et l'art visuel: construction-déconstruction des textes et des photos en référence au travail de David Hockney<sup>3</sup>. Les participants ont pu apprécier les difficultés du genre...

Nous avons travaillé de manière assez semblable pour les ateliers *toucher* et *sentir* mais au lieu de musique, nous avons apporté des flacons d'odeurs et des objets ou matières à toucher avec et sans les

yeux bandés. Après chaque étape, il y avait une phase d'émergence orale retranscrite par les animateurs, puis les participants examinaient ce qu'ils avaient touché ou senti sans bandeau. Cette phase était suivie par des comparaisons et débats autour des sensations. Enfin, on passait au choix de photos ou d'images et à la rédaction de textes en plusieurs étapes.

Pour l'atelier *j'ai vu*, nous avons procédé un peu différemment. Nous leur avons demandé de choisir chacun une photocopie (de format A3) du livre *Loup y es-tu?*<sup>4</sup> et d'entourer les différents animaux découverts. Ensuite, il s'est agi de trouver en groupe les noms des animaux en français.

Lors de l'évaluation, cette expérience d'atelier de photo-écriture fut appréciée par la plupart des participants. Depuis, un autre atelier a eu lieu...

Rolande DENIS  
Jean PRZYKLEK  
Collectif Alpha

- <sup>1</sup> Cette démarche a également été présentée lors de l'atelier «*Expression et création*» du colloque «*Alphabétisation-francophonies-pays industrialisés*» de juin 99 à Namur.
- <sup>2</sup> Mot (connu par le participant et qui se trouve dans sa boîte à mots) découpé en lettres silhouettes et destiné à être reconstitué. Ex: photo = □ □ □ □ □.
- <sup>3</sup> Peintre anglais qui a travaillé la photographie pendant plusieurs années par la construction, déconstruction et reconstruction d'un cadrage.
- <sup>4</sup> Livre de Mitsumasa Anno édité par L'Ecole des Loisirs. Dans ce livre, des animaux sont cachés et intégrés dans le décor. Au lecteur de les retrouver!

# L'art pour tous!

*Ouvrir les stagiaires en alphabétisation à l'art, c'est avant tout leur faire découvrir - et surtout sentir - que l'art n'est pas destiné à une élite mais les concerne également.*

Tout comme l'écriture et la lecture, l'art est un moyen de s'exprimer, de communiquer, de partager. A travers ses oeuvres, l'artiste exprime ses sentiments. Et nous, spectateurs, pouvons aussi ressentir ces émotions et les exprimer.

A chaque visite d'exposition, les stagiaires se sont sentis concernés, interpellés. Ils ont regardé les oeuvres, écouté les commentaires du guide mais, surtout, ils se sont exprimés que ce soit en partageant leur ressenti avec les autres ou en produisant des oeuvres en atelier.

Cette démarche est très importante pour les stagiaires: non seulement elle favorise leur ouverture d'esprit, leur intégration mais aussi elle les valorise énormément. Ils ne se sentent plus différents, ni exclus de ce monde qui, trop souvent, était perçu par eux - mais pas seulement par eux! - comme un monde inaccessible réservé au «gens cultivés!».

16

Mais quelles expositions aller voir? Faut-il considérer que certaines formes d'art ne sont pas accessibles à nos stagiaires?

En aucun cas, je ne le pense: ce serait croire que ces adultes sont inférieurs et ne peuvent pas comprendre! Le tout est de savoir leur parler! L'art parle au coeur des gens et tout être humain peut le comprendre, le sentir - pour autant qu'on ne l'abrutisse pas par des considérations trop intellectuelles.

Il est vrai que l'approche d'un artiste tel que Gaston Chaissac, artiste apparenté à l'art brut, a eu chez eux un écho très vif: le côté très humain, simple, authentique les a particulièrement touchés et a permis un partage profond et une expression très personnelle en atelier.

Néanmoins, l'approche d'un art plus classique - par exemple, le peintre Pierre Paulus - et aussi de formes d'art jugées moins abordables, plus intellectuelles - comme l'artiste espagnol contemporain Jose Maria Sicilia, l'artiste belge plasticien Michel François,... - n'a nullement été un obstacle pour eux!

Au contraire parfois! Le fait que nos stagiaires n'aient pas de formation culturelle, aient l'esprit «vierge» leur permet souvent d'avoir une vision beaucoup plus vraie, beaucoup plus «fraîche» sur les oeuvres et parfois de sentir beaucoup mieux.

Prenons quelques exemples.

Devant les peintures très poétiques faites sur de la cire par Jose Maria Sicilia, les stagiaires ont compris toute l'humanité qui s'en dégageait. En atelier<sup>1</sup>, ils ont senti que, eux aussi, pouvaient exprimer leur vécu.

Ainsi cette femme algérienne qui a figé dans la cire de grandes taches rouges et des signes arabes symbolisant toute la détresse de son peuple.

Ainsi cette réaction enthousiaste et émue d'un stagiaire - parfois jugé frustré par autrui - qui mettait pour la première fois les pieds dans un musée: devant des maternités de Pierre Paulus représentant des femmes mineuses, il a, mieux que tout autre,



senti et exprimé la force et la douleur de l'amour d'une mère si souvent séparée de son enfant par le travail.

La visite d'expositions avec les stagiaires leur permet aussi de développer l'apprentissage de la différence mais aussi de la tolérance: non seulement comprendre que chacun peut ressentir les choses différemment et aussi les exprimer différemment, ne pas rejeter d'office ce que l'on ne comprend pas. Mais aller au-delà... Tâche d'écouter, de comprendre l'autre.

Prenons de nouveau un exemple vécu. Lors de la visite de l'exposition consacrée au plasticien belge Michel François, l'installation interactive invitait le visiteur à échanger ses impressions et à charger lui-même l'oeuvre d'émotions. En effet, de grandes photographies réalisées par l'artiste étaient disposées sur le sol et chacun dans l'atelier (seul ou par groupe de 2 ou 3) était invité à les transformer avec de la peinture en y mettant sa propre interprétation. Les résultats furent surprenants!<sup>2</sup> Ils ont réalisé des oeuvres très différentes, chargées d'émotions multiples: certaines étaient très agressives, témoignant d'une révolte manifeste; d'autres très profondes et même mystiques; d'autres très poétiques... Et pourtant, les supports étaient les mêmes! Quelle belle leçon de tolérance, d'écoute de l'autre!

En définitive, cessons de croire que l'art n'est pas accessible à tous! (N'est-ce pas nous parfois qui créons des barrières?).

Au contraire, ouvrons les portes des musées. Mais pas n'importe comment. Faisons entrer nos stagiaires, expliquons-leur les oeuvres, mais surtout laissons-les parler, s'exprimer... dans le respect des autres! Ils en sortiraient enrichis... et nous aussi!

Anne NANDRIN  
CERESSA - Lire et Ecrire Charleroi

- <sup>1</sup> Suite à la visite, les stagiaires ont réalisé des peintures trempées dans de la cire.
- <sup>2</sup> Les oeuvres des stagiaires ont ensuite été exposées au Palais des Beaux-arts (où se tenait l'exposition) pour les visiteurs suivants.
- <sup>3</sup> Pour l'exposition Michel François, par contre, il n'y a pas eu de préparation. L'effet de surprise était essentiel pour découvrir l'exposition!
- <sup>4</sup> Il s'agit du centre de ressources en alphabétisation de Lire et Ecrire Charleroi. (Un article présentant le travail qui se fait au centre de ressources, Devenir autonome en lecture, a été publié dans le Journal de l'alpha n°104, pp. 20-22).

### *Et aussi...*

#### *Avant la visite*

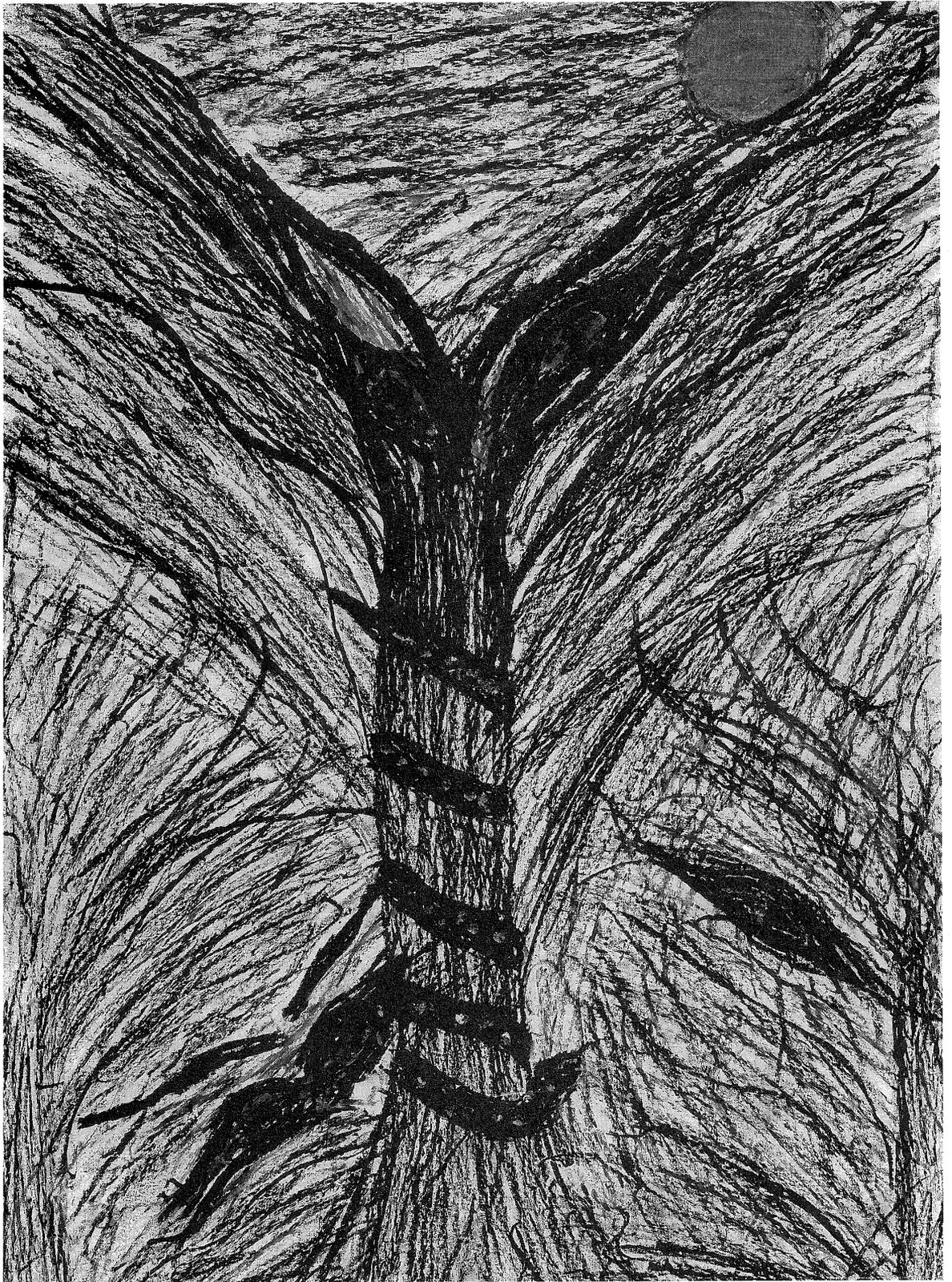
*Exposition Pierre Paulus: parcours lecture préparé à partir d'un dossier sur l'artiste paru dans la Nouvelle Gazette. Ce parcours a été réalisé par les stagiaires les plus forts. Ils étaient ainsi déjà familiarisés à l'artiste, ce qui les a motivés à visiter l'exposition<sup>3</sup>. De plus, cela contribuait à leur familiarisation avec l'écrit, avec la presse en l'occurrence.*

#### *Après la visite*

*Exposition Gaston Chaissac: imprégné des oeuvres de Chaissac, chaque stagiaire a réalisé un travail dans l'esprit du peintre, et en l'adaptant à sa propre conception des choses. Ceci fut fait avec beaucoup de liberté et d'imagination. Les oeuvres furent exposées au CERESSA<sup>4</sup>.*



Francine (d'après G. Chaissac)



# *Il était une fois...*

## *une rencontre avec des artistes au chômage*

*Tout a commencé un jour de pointage. Souad, stagiaire du Piment pour la seconde année consécutive, n'avait pas souhaité de dispense de pointage pour éviter les démarches administratives de réinscription. (Il faut dire que le bureau de pointage de St-Josse<sup>1</sup> n'est pas un bureau de pointage comme les autres. En effet, les chômeurs disposent de la journée entière pour s'acquitter de leur tâche bimensuelle). Elle vient me trouver tout excitée en me disant: «Annick, tu sais qu'au bureau de pointage, il y a des artistes qui exposent!... Pourquoi pas nous? Nous sommes aussi des artistes, nous écrivons des textes...».*

Prenant la balle au bond (ne sommes-nous pas dans une démarche d'éducation permanente?), je lui demande de s'informer sur les personnes à contacter et de prendre rendez-vous.

Aussitôt dit, aussitôt fait, nous voilà dans un des locaux du bureau de pointage avec Monsieur Crickx (le responsable) et plusieurs artistes. Le tour de table présente les différents acteurs en présence et le thème de la prochaine exposition dont nous ferons partie.

La proposition de Souad a été retenue, l'idée était nouvelle et originale, le Piment avait donc sa place aux côtés de trois artistes: Frédéric Marbaix, Frédéric Lammerant et Steve Aernoudts.

La date de l'expo était fixée mais, pour nous, contrairement aux autres artistes, le travail restait à faire. Nous n'avions pas de textes tout prêts, quel en serait le fil conducteur? En fallait-il un?

Toute une série de questions me passaient par la tête alors que la discussion tournait autour de la création d'un «Comité d'artistes au chômage». Comment créer une asbl? Etc...

Tout à coup, j'ai eu l'idée de proposer à deux des trois artistes de venir déposer quelques-unes de leurs créations afin que les stagiaires puissent s'exprimer (dessin, écriture...) par rapport à leurs œuvres.

Allaient-ils accepter de me confier leur trésor? J'étais très sceptique mais une de mes devises étant «qui n'essaie rien, n'a rien», je me suis jetée à l'eau et, contre toute attente, ils ont accepté sans conditions, si ce n'est d'assurer le transport (ce qui ne s'est pas avéré une mince affaire!...).

La salle des fêtes s'est donc transformée pour une journée en salle d'exposition et en atelier d'artistes

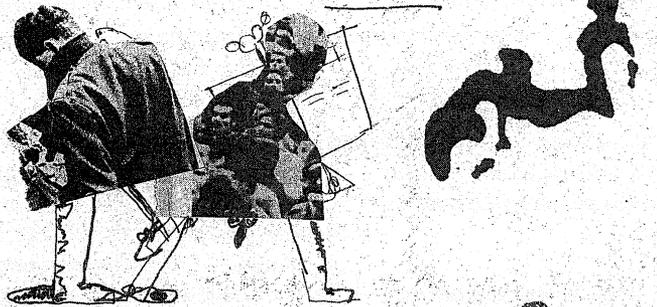
à la fois. Nous avons disposé les peintures et les sculptures tout autour de la pièce, et de grandes tables au milieu de la pièce avec des feuilles de dessin, des papiers de couleur, des marqueurs, des peintures,... Les différents groupes du Piment se sont succédé et Souad a présenté le but du «travail». Ce fut une journée très enrichissante, pleine d'émotions: la découverte, l'émerveillement, le questionnement, la peur de la feuille «vierge» (elles n'étaient pas toutes blanches!), la satisfaction, la critique,...

Le peintre et le sculpteur ont connu un grand moment, je pense. Ils ne s'attendaient pas du tout à cette ambiance et la rencontre avec ce public, à la fois si proche et si différent d'eux, ne les a pas laissés indifférents.

Restait alors à se réunir pour régler les problèmes pratiques, l'organisation de la mise en place pour le jour J. Comment mettre tout cela en musique avec un budget plus que limité. Chacun y a mis du sien, Souad a apporté de vieilles tentures pour occulter la salle, le Piment offrait des boissons et des nic-nac (histoire de croquer l'alphabet à pleines dents), les autres parlaient de trouver des matériaux de récupération, du temps qu'il faudrait consacrer...

Le jour J - 1, voilà le décor planté dans la salle de gymnastique d'une ancienne école. Quelle atmosphère! Il n'y a que deux petites tables au fond de la pièce derrière lesquelles les lettres qui délimitent les files de A à I et de J à Z sont entourées de mots en couleur comme *amour, argent, île, image, jour, justice et zéro* pour nous rappeler que nous sommes bel et bien dans un bureau de pointage. Cela change vraiment du bureau austère, des guichets et des

# DES CHOMEURS EXPOSENT LEURS TRAVAUX



AU BUREAU DE POINTAGE

19  
rue de l'abondance  
ST JOSSE

20

vitres qui vous séparent des employés, des queues à l'extérieur, qu'il pleuve qu'il vente, qu'il neige.

Le jour J est enfin arrivé et, pour couronner l'événement, notre regretté Bourgmestre Guy Cudell en personne donne son coup d'envoi pour l'inauguration de l'exposition.

Tandis que les uns pointent, les stagiaires du Piment visitent et commentent leurs créations; les autres croquent un nic-nac en sirotant un thé à la menthe préparé par Souad qui a réquisitionné sa copine pour l'occasion.

Cette exposition n'a duré que le temps de deux pointages mais elle n'a pas mis fin à notre collaboration avec le comité *Plus tôt Te laat* (qui a son statut officiel depuis notre première rencontre). Le responsable a pris contact avec le Piment à plusieurs reprises pour commenter, au sein même du

bureau de pointage cette fois, un reportage photos de Syrie, une lecture et un atelier sur les mots en *...age* et, enfin, pour le projet *Portes-Paroles*<sup>2</sup> qui s'est vu attribuer le prix de la Poste pour l'Alphabétisation 1999.

Je tiens tout particulièrement à féliciter et remercier Souad sans qui rien de tout cela n'aurait eu lieu.

Annick WUESTENBERG  
Le Piment

<sup>1</sup> *Saint-Josse-Ten-Noode est une des 19 communes de Bruxelles.*

<sup>2</sup> *Ce projet fera l'objet d'un article dans le prochain numéro du Journal de l'alpha.*

# Alph'art

*Art et alphabétisation rejoint mes objectifs en terme de rencontre de la population. Je suis conscient que lorsque je m'adresse au public, une sélection s'opère de façon naturelle. Certaines personnes ne se sentiront pas concernées. Pour d'autres, le mariage peinture-écriture n'entre pas dans leur schéma habituel de vie. Dès lors, comment provoquer l'existence de groupes de personnes qui sentent l'impulsion de créer quelque chose ensemble? Des chemins sont à construire et des portes à ouvrir pour rencontrer ces désirs.*

Les journées peinture-écriture<sup>1</sup> et les ateliers *parlé-écriture* façonnent une dynamique tant au niveau personnel qu'au niveau de la vie en groupes. Par exemples:

- se situer personnellement;
- pouvoir adopter une partie de l'idée, de l'action de l'autre;
- s'exprimer librement;
- prendre une distance par rapport aux visages<sup>2</sup> qui existent en chacun de nous.

Ces aspects concourent à augmenter le fait de se dire *j'existe* et à trouver un espace de réaffiliation sociale. De plus, la peinture ou l'image suppose des questions de communication. La création artistique est un acte important dans la société actuelle qui nous impose la rentabilité et l'efficacité au maximum. Par la création d'une oeuvre (dessin, collage, gouache, écoline...), je privilégie des *actes-temps*, où l'on se donne à la création, à la spontanéité du geste, à la production qui permet un arrêt sur la vie, à une prise de distance par rapport à soi et donc à une capacité de mieux savoir se situer<sup>3</sup>.

Il y a production d'une espèce de *miroir* individuel et collectif. Les oeuvres artistiques ou littéraires ne sont pas des choses, mais des relations. Elles tiennent leur fécondité de l'expectative intéressée dont elles sont l'objet. Autrement dit, ce sont aussi les regards et les lecteurs qui font les dessins ou les textes. Une création artistique est une production symbolique, c'est la construction d'une *trace*, c'est le désir de communiquer sa perception sensible du monde à d'autres. Vivre un processus de création, c'est développer le potentiel créatif collectif.

## *L'oeuvre en question*

Qu'est-ce qu'une oeuvre d'art? Le public pose souvent cette question. Il est difficile de comprendre une oeuvre, de saisir la nature de l'auteur. Et puis,

il existe un décalage entre la réalité et l'oeuvre produite. L'oeuvre, n'est-ce pas tout simplement cet objet qui s'offre à nous, inachevé, massif, durable? Même à l'état de ruine ou de fragment, le regard porté sur lui procure une présence plus impérieuse, émouvante, absente.

Autres questions. Quand l'oeuvre est-elle vraiment oeuvre d'art? Qu'implique l'idée de l'oeuvre? L'oeuvre entre en communication. De prime abord, elle semble austère; ensuite, avec de l'attention (et des explications), elle peut accorder un plaisir. Plaisir que l'on prend à jouer avec l'image, sans tomber dans la passion. L'oeuvre est d'abord une volonté de faire, elle témoigne pour son auteur. Qu'est-ce qui éveille cette volonté de faire? Le manque, un défaut dans l'être, un vide à combler, l'inachevé à parfaire. L'agressivité: faire peut se muer en volonté de défaire. Ou bien, le désir d'être soi: d'être reconnu par l'autre, mais aussi de se reconnaître dans l'objet/dessin/texte produit.

Pourquoi parler d'oeuvre comme objet? Les productions des divers ateliers sont des événements. Les fresques créées s'accomplissent dans l'événement de l'exécution, de la représentation, de la lecture, du regard. C'est pourquoi je souhaite que l'art sorte des musées et investisse l'ambiance de la vie quotidienne.

Les *oeuvres* réalisées dans une ambiance d'improvisation génèrent du sens, des valeurs de solidarité, du respect de l'autre et des échanges à différents niveaux:

- la perception: développer sa capacité de percevoir des émotions et des sensations;
- l'exploration: nuancer certains modes d'expressions;
- compréhension: faire le lien entre son expression et celle de l'autre.



*Elles se ressemblent, sans se ressembler, on y voit la réalité avec beaucoup de sens interdit, moi l'interdit connaît pas.*

*Accord parfait des 2 instruments, doux parfois violent. Sensation qui prendra le dessus. Emouvant. Ca vaut une pause.*

*Mélange de femmes épanouies prenant plaisir à se faire plaisir, plaisir interrompu, plaisir intense aux fantasmes multiples, au-delà des limites.*

*A bon entendeur, prenez votre pied quand vous le sentez. Et vous c'était quand?*

*Certains mots me viennent du coeur d'autres d'ailleurs!*

*Envie.*

*Clara*

### **Beau/pas beau/abstrait**

Avec les questionnements, des réactions surgissent: *je n'aime pas cette toile, ce dessin n'est pas beau, c'est laid, je n'aime pas les couleurs, les formes ne m'inspirent pas, les traits sont agressifs, je ne comprends rien, c'est négatif...*

Qu'est-ce que le beau? Que voulons-nous dire lorsque nous disons: c'est beau? Question difficile. Affirmer: ceci est beau, c'est prononcer un jugement de goût, un jugement de valeur<sup>4</sup>. Est-ce que le beau procure un certain plaisir? Preuve que le désir peut être comblé, ou du moins notre relation au monde n'est pas toujours vécue sous le signe de l'absence ou de la nostalgie.

Les dessins abstraits génèrent débats et créations. Certes, ils ne séduisent pas toujours; bien des oeuvres, aujourd'hui, se défendent d'être belles. On voit paraître un peu partout des oeuvres inachevées, précaires, bâclées, qui attestent un refus de plaire aussi bien que de durer: collages, assemblages, peinture gestuelle, recours à l'improvisation. Regardons mieux. Suite aux consignes données, les participants donnent libre cours à la spontanéité et à la singularité, bref ils s'expriment. En mettant l'accent sur la beauté, je risquerai de fausser l'ensemble de la démarche et de ne pas atteindre la *faire* et le plaisir.

Le plaisir est promoteur du jugement de goût. Qui ne l'éprouve, à condition d'y consentir, aux éclatantes éclaboussures de gouache<sup>5</sup>, aux rires passionnés du groupe face à la feuille... L'oeuvre abstraite invite à jouer avec elle, elle descend dans le vécu de celui qui l'observe.

Une telle approche apprend, plutôt qu'à méconnaître la *beauté*, à la reconnaître partout.

### **Pour ne pas expliquer...**

On n'explique pas l'art, ce serait le rendre inutile et le nier. D'image en écriture, je poursuis la forme d'une pensée et ce mouvement n'a pas de fin: il se prolonge en une infinité virtuelle de points de vue. Puis-je décrocher et retourner un tableau pour mieux voir ce qu'il représente? Enlever les images une à une, faire disparaître les reflets, dissiper l'ombre, chasser les doutes et laisser les images s'enfuir comme elles me quittent au réveil après un rêve...

Je n'envisage aucune théorie, seule importe la création dans les ateliers, c'est le moyen de lire et d'écrire la peinture. Les textes liés aux dessins portent en eux des absences à combler, quand c'est peut-être l'absence qui conduit au coeur de l'image.

Vincent TROVATO  
Ecole Alpha Mons-Borinage

- <sup>1</sup> *Deux expériences ont été réalisées dans la région de Mons: en octobre 1997 à l'hôtel «Le Lido» et en octobre 1999 au Château d'Havré. Ces journées voyaient la participation de différentes organisations (OISP, EFT, Ecole Alpha, Lire et Ecrire...) vers un processus de création individuelle et/ou collective.*
- <sup>2</sup> *J'emploie le mot «visage» comme synonyme des facettes de l'individu.*
- <sup>3</sup> *Très important en terme d'évolution de l'individu et du groupe.*
- <sup>4</sup> *Il est important que le spectateur se garde de trancher et sache suspendre son jugement plutôt que d'assigner une seule signification à une image.*
- <sup>5</sup> *A la manière du peintre américain Jackson Pollock (1912-1956).*

# «Création et beauté révèlent les plus pauvres comme des personnes à part entière»

*C'est en ces termes qu'ATD Quart-Monde présente la Maison des Savoirs - ouverte en 1987 à la limite de Molenbeek et de Koekelberg - qui accueille des familles bruxelloises exclues de la vie associative et culturelle. Son but est d'offrir à ces familles un lieu de rencontre et de recul par rapport aux urgences quotidiennes. Un lieu où elles peuvent créer et partager leur sensibilité artistique. Un lieu où elles deviennent actrices dans la production d'oeuvres esthétiques. Un lieu où elles peuvent s'ouvrir à tout ce qui se fait, se pense et se crée dans le monde.*

*Pour en savoir un peu plus, nous avons rencontré Jacqueline PAGE, volontaire à ATD Quart-Monde et responsable de la Maison des Savoirs.*

*Le journal de l'alpha: Peux-tu préciser le projet de la Maison des Savoirs?*

Jacqueline Page: Ce que nous proposons aux familles qui viennent à la Maison des Savoirs, c'est d'expérimenter, autour de l'art, une école de liberté et de connaissance de soi. Les personnes très démunies souffrent de ne pas être respectées dans leur globalité. A la Maison des Savoirs, devant tout participant, nous nous posons avant tout la question: quel est l'Homme qui est en face de moi? L'art permet justement à la personne de s'exprimer avec tout son être. Il redonne aux gens une liberté qu'ils n'ont plus forcément car ils vivent souvent des situations d'assistance ou de dépendance. En permettant à l'homme d'être créateur, on lui redonne sa dignité humaine.

De cette manière, notre démarche est très différente de celle de services qui traiteraient uniquement les problèmes des gens, souvent de manière segmentée: les moyens d'existence, le logement, la santé, la scolarité des enfants,... Par exemple, s'il est détecté qu'un enfant a des problèmes scolaires, on va conseiller à la famille de l'emmener chez un logopède. Mais la solution ainsi proposée ne tient pas toujours compte du contexte familial. Ce faisant, on ne se pose pas la question de savoir ce que cela signifie pour cette famille comme peur lorsque les parents ne savent eux-mêmes ni lire ni écrire. Ce que la famille va devoir faire comme efforts pour intégrer cette démarche dans son existence déjà difficile, ce que la famille a déjà tenté par elle-même.

Il faut au préalable une reconnaissance, un respect des personnes pour qu'elles puissent s'exprimer, être écoutées et peut-être alors éprouver l'énergie

suffisante pour trouver des solutions. C'est à ce niveau d'écoute, de respect, de confiance que nous travaillons. Ce n'est qu'à partir du moment où l'on reconnaît la valeur humaine de la personne, où l'on ne la regarde plus à travers ses échecs et sa déchéance mais qu'on porte sur elle un regard positif que quelque chose va pouvoir changer.

*Le journal de l'alpha: D'où viennent les familles qui viennent à la Maison des Savoirs? Du quartier...?*

Jacqueline Page: 30% des familles habitent le quartier. Les autres viennent d'un peu partout dans l'agglomération bruxelloise. Nous ne faisons pas un travail de quartier mais nous cherchons à toucher les personnes les plus exclues, celles qui ne peuvent pas faire une démarche vers un autre lieu (association, maison de quartier, académie...). Pour aller vers ces familles, nous faisons de la détection dans les quartiers; nous nous basons sur l'histoire du Mouvement ATD Quart-Monde<sup>1</sup>. Quand les familles se sentent en confiance, elles osent nous mener vers des familles plus démunies ou exclues qu'elles.

Aller à la rencontre des familles prend une grande partie de notre énergie. Nous sommes sans cesse à la recherche de nouvelles familles car quand une famille arrive à venir régulièrement à la Maison des Savoirs, c'est qu'elle a déjà (retrouvé) une certaine force.

*Le Journal de l'alpha: On pense généralement que les familles très démunies ont d'abord besoin de moyens d'existence décents...*



Jacqueline Page: Je pense que notre travail ne se situe pas dans le court terme. Il faut effectivement une réponse aux besoins urgents: se nourrir, se loger, etc. Mais je ne pense pas que cela puisse jamais changer la société à long terme. Même en changeant les lois - ce qui est une bonne chose évidemment -, on n'atteint pas obligatoirement le long terme; trop souvent on se situe encore dans le moyen terme. Pour moi personnellement, ce qui change une société à long terme, c'est la nature de sa culture; d'où, d'une part, l'importance du rôle des artistes, des philosophes, des chercheurs... - ce qu'ils produisent restera comme patrimoine de l'humanité -; d'où, d'autre part, l'importance de chaque individu dans son rapport à cette culture.

En travaillant avec les plus pauvres au niveau de l'art, nous contribuons à construire le patrimoine des générations futures. C'est pour cela que la collaboration avec des artistes reconnus est très importante pour nous. Quand la chorale de la Maison des Savoirs a chanté au printemps dernier au Théâtre Royal de la Monnaie, ce «lieu culturel et artistique hautement symbolique»<sup>2</sup>, c'était entrer dans l'histoire culturelle et artistique de la société belge. Le CD qui y a été enregistré en gardera la trace pour les générations futures. Quand des tableaux réalisés à l'atelier peinture ont, suite à une exposition, été cédés à la Communauté française sur base d'une convention, c'était reconnaître que ces peintures font partie de l'expression artistique populaire et donc du patrimoine commun.

*Le journal de l'alpha: Quel rapport les personnes que vous touchez entretiennent-elles avec la lecture et l'écriture?*

Jacqueline Page: Certaines personnes savent lire et d'autres pas. Mais nous n'abordons pas les gens par le biais de la lecture et de l'écriture car on risquerait de les aborder une nouvelle fois par un manque. Ici, à la Maison des Savoirs, nous avons choisi d'aborder les personnes par le biais de l'art<sup>3</sup>. Quelqu'un qui ne sait ni lire ni écrire peut avoir un langage très poétique. C'est un langage qui sort de soi et qui a surtout besoin de confiance et de liberté pour s'exprimer. En expérimentant cette confiance et cette liberté, les gens vont peut-être oser dire: je ne sais pas lire et écrire. Mais je ne pense pas qu'on se décide à apprendre à lire et à écrire pour apprendre à lire et à écrire mais bien parce qu'on fait des expériences positives qui ouvrent les portes de l'imagination, qui peuvent donner envie d'ap-

prendre à lire et à écrire mais aussi de faire des démarches auprès du CPAS, de décorer son appartement ou que sais-je encore...

S'il y a un désir de mettre les choses par écrit, nous pouvons servir d'intermédiaire. Comme cette maman qui avait un discours dans la tête et pour qui nous avons servi de scripteur pour qu'elle puisse, ensuite, avec l'aide de sa fille, taper son texte sur l'ordinateur...

Je voudrais quand même souligner que la démarche d'aller vers un centre d'alphabétisation est une démarche particulièrement difficile pour les gens qui viennent ici car, quand on a vécu échec sur échec, ce n'est pas évident de garder espoir, de tenter de nouveau - surtout si c'est ta langue maternelle que tu ne domines pas. Il faut déjà être très fort pour oser faire cette démarche.

*Le journal de l'alpha: Concrètement quelles sont les activités que vous proposez?*

Jacqueline Page: Ici, à la Maison des Savoirs, nous avons plusieurs activités, avec les adultes et avec les enfants.

Avec les adultes, il y a l'atelier peinture qui fonctionne depuis 11 ans. Il y a des gens qui pourraient être véritablement artistes s'ils avaient eu l'occasion de se former. Mais nous ne sommes pas une école d'art - notre but premier n'est pas d'apprendre de nouvelles techniques mais de permettre aux gens de vivre des moments de plénitude, de bonheur - et nous essayons d'orienter ceux qui ont cette sensibilité artistique vers les académies. Les gens viennent d'ailleurs ici pour apprendre certes, mais surtout pour la paix que cela procure, pour mettre les soucis quotidiens entre parenthèses ou encore pour les rencontres, pour trouver une certaine reconnaissance de soi qui se concrétise, par exemple, lors des expositions. Cela leur permet de dégager ensuite de l'énergie pour repartir...

Nous avons aussi une chorale qui fonctionne depuis 7 ans<sup>4</sup>. Dominique Rammaert, le chef de chœur, a toujours recherché la qualité. Pour lui, l'essentiel est d'apprendre par l'oreille et par l'imitation, de gagner confiance en soi pour participer entièrement à ce que l'on apprend. Une dame disait: «Au début, quand on a commencé à apprendre la musique, bien sûr, Dominique voyait que certaines personnes avaient plus de difficultés pour suivre le solfège. Donc, on nous donnait des partitions sans les notes de musique<sup>5</sup>. Et bien sûr, au début, je l'ai peut-être accepté, mais, par après,



re et rencontrer l'autre dans ce qu'il vit, ce qu'il pense, ce qu'il est...

*Le journal de l'alpha: Y a-t-il autre chose que nous n'avons pas abordé?*

Jacqueline Page: Ce que je voudrais ajouter et qui est très important pour le Mouvement, c'est qu'il faut que l'histoire de ces familles

ça me dérangeait et je n'acceptais pas ça. Et c'est comme ça que j'ai demandé pour avoir les partitions et alors, tout doucement, c'est comme ça que j'ai commencé à découvrir les notes de solfège». Elle disait aussi: «Ce que j'aimais bien aussi c'est qu'il voulait apprendre à nous faire chanter dans des langues. Parce que maintenant, grâce à lui, si je vois un panneau avec des lettres en flamand, je vois un mot en flamand, je me rappelle que j'ai chanté en flamand. Et de temps en temps, quand il y a un mot que je sais lire en flamand, eh bien, je le lis en flamand. Moi je trouve que les langues c'était une bonne chose». Cette femme nous amène à poser une question que j'ai déjà évoquée tout à l'heure et qui me paraît centrale: qu'est-ce qui finalement pousse les gens à apprendre?

Actuellement nous avons aussi un projet théâtre - qui s'intitulera *Les ambassadeurs de l'ombre* - avec Bruxelles 2000, qui concerne cette fois toute la famille, parents et enfants, et dont la deuxième phase devrait se poursuivre en janvier. C'est une demande des familles de se retrouver ensemble dans le même projet. Nous travaillons avec des professionnels du spectacle, mais tout est encore au stade de recherche...

Nous avons par ailleurs des activités pour les enfants et les adolescents: pour les enfants, cuisine, peinture, livres et merveilles, informatique, caméra... et pour les adolescents, sorties «nature et environnement», atelier dessins animés. Ces activités ont lieu dans les locaux de la Maison des Savoirs, chez les familles, dans les rues. La démarche est la même qu'avec les adultes: donner des expériences positives de la cultu-

nous sensibilise tous, qu'elle fasse partie de notre histoire car, en créant la pauvreté et en tolérant qu'elle perdure en son sein, la société se coupe d'une partie d'elle-même. Il faut que la société se remette en question à partir des plus pauvres et qu'elle change...

Propos recueillis par Sylvie-Anne GOFFINET

- 1 *Le Mouvement ATD est présent en Belgique depuis les années 1960. Il a une histoire forte notamment sur le quartier de Molenbeck à Bruxelles.*
- 2 *L'expression est de Dominique RAMMAERT, chef de chœur de la Chorale de la Maison des Savoirs.*
- 3 *Ce n'est qu'un volet de ce qui se fait par ailleurs dans le Mouvement où il existe d'autres lieux pour la prise de parole, le militantisme, la spiritualité... Mais l'esprit est toujours le même: être à l'écoute de l'homme dans sa globalité.*
- 4 *Un atelier sur ce thème, Alphabétisation et expression musicale, était d'ailleurs au programme de la rencontre «Alphabétisation - Francophonies - Pays industrialisés» de juin dernier à Namur.*
- 5 *Cette dame explique encore: «Pour ceux qui ne savaient pas lire - il y en avait beaucoup qui ne savaient pas lire -, on écrivait soit en grand sur les papiers ou bien au tableau. On essayait de trouver des moyens pour que les gens qui avaient le plus de difficultés arrivaient quand même à pouvoir suivre».*

# Défense d'afficher...

Cette activité, centrée sur l'affiche murale, trouve sa place dans une démarche plus générale centrée sur les représentations de l'écriture, ou des écritures, qu'ont les stagiaires.

## Déroulement

### Etape 1

Le formateur suscite dans le groupe des réflexions, des réactions, des sentiments sur le thème de l'écriture à partir de questions telles que :

- Ecrire, qu'est-ce que c'est?
- A quoi cela sert-il d'écrire?
- Qu'aimeriez-vous voir écrire?

Il s'agit dans un premier temps d'identifier et de révéler les conceptions, les représentations de l'écriture, les envies et les frustrations d'écriture.

Pour alimenter le débat, le formateur cite et donne à entendre des paroles d'écrivains illustrant leur idée de l'écriture, comme, par exemple :

- *J'écris pour me parcourir* (Henri Michaux)
- *J'écris parce que j'ai peur* (Patrick Grainville)
- *C'est la forme la plus haute du besoin de communication* (Jean-Paul Sartre)
- *J'ai écrit pour me payer un appartement* (Louis-Ferdinand Céline)

Au rythme des échanges, des citations et des évocations, stagiaires et formateur remplissent d'écritures une grande affiche collée sur le mur, dans le but de laisser une trace de cette première étape.

### Etape 2

Il s'agira, lors de cette deuxième phase, d'aborder, de façon générale, les supports de l'écriture - sur quoi écrit-on?, où trouve-t-on de l'écriture? - et, plus particulièrement, les supports extérieurs de l'écriture: l'écriture dans la rue, qui se donne aux passants, à qui lève le nez ou bien fixe ses chaussures...

L'activité se fera principalement à l'extérieur, le long des trottoirs, parcourant les rues, sillonnant le quartier ou plongeant dans la bouche de métro.

Aucune autre consigne que celle de noter sans réserve ce que les murs, les transports, les pan-

neaux, les fenêtres recèlent d'écritures variées et codées.

De retour, les stagiaires diront et liront leurs découvertes; le formateur, lui, distribuera et lira la longue liste - vertigineux catalogue établi par Massin (voir encadré p. 28) dans *La lettre et l'image*<sup>1</sup>.

### Etape 3

Ce troisième temps va plus loin, devient plus spécifique et témoigne du mur comme matière, cadre de vie, image d'une société et lieu d'expression artistique.

Le formateur présentera au groupe un large ensemble de photographies qui sont autant de témoignages et d'expressions d'époques, de cultures et de passions humaines transcrites sur les



MASSIN, *La lettre et l'image*

(...) *La ville est un grand livre ouvert d'une écriture anonyme. Il suffit de regarder: les images vous parlent.*

*Les stations-services hérissées de mâts, de piliers, d'oriflammes dont les labels géants claquent au soleil.*

*Les affiches du métro penchées au-dessus des voyageurs endormis.*

*Les murs qui parlent et font des bulles, les ballons qui emportent la parole dans le ciel où des avions capricieux tracent des messages.*

*Les colonnes Morris et les affiches lacérées qui composent des slogans inconnus. Les graffitis.*

*Les enseignes du siècle dernier, oubliées.*

*Les ardoises du marché, les caisses d'emballage aux lettres exotiques, les fêtes foraines.*

*L'épicerie et sa vitrine en damier d'affichettes multicolores, le mur de papier des kiosques à journaux, les puzzles de couleur des droguistes parisiens, les vitres des cafés psalmodiant leurs titres gothiques (banana split, ice cream soda),*

*les barbouillages au blanc d'Espagne, les stores des magasins, la surenchère des soldes, les liquidations totales qui habillent les façades de calicots.*

*Les étiquettes de prix géantes des prisunicis, les murs peints, les maisons bigarrées, les messages des hippies, we love you, les affiches mortuaires italiennes, les numéros minéralogiques, les plans.*

*Les journaux, les magazines, les prospectus, les tracts, les affiches, la posologie, le courrier, les télégrammes, les livres, les dictionnaires, les annuaires, les thèses, les modes d'emploi, les cartes géographiques, les petites annonces et le courrier du coeur. Les télécopieurs, les bandes dessinées, les jetons, les tickets et les billets de banque, les menus calligraphiés, les vitrines des librairies et des agents immobiliers. Et tous les néons qui courent, les mots qui clignent, les lettres qui grimpent aux enseignes ou en dégringolent. Les caravanes publicitaires, la publicité ambulante, les hommes-sandwichs et les pochettes d'emballage qui marchent de conserve avec les piétons. (...)*

murs (exemple: *Jouissez sans entraves...* de Henri Cartier-Bresson, *Le mur du soleil* de Joan Miro, à Paris, bâtiment de l'Unesco). Un mur en France, en Haïti, au Maroc, à New York ou à Berlin...

Chaque stagiaire choisit une photo, un mur qu'il présente aux autres et illustrera de quelques mots, une note, une histoire, un événement, un secret caché derrière le mur, de l'autre côté...

#### Etape 4

Bruxelles, une fois encore, donnera au groupe une nouvelle occasion d'arpenter ses rues et de cligner des yeux sur ses murs:

- les palissades ceignant le chantier aux abords de la gare du Nord
- les héros de bandes dessinées sur les pignons des maisons de la capitale
- les tags omniprésents et provocateurs rencontrés au détour des rues.

On racontera des histoires, on donnera des noms, on prendra des notes, on photographiera.

De retour en classe, chaque stagiaire se verra céder une partie de mur sur l'affiche duquel il écrira ou dessinera une envie propre, un témoignage personnel, un message à transmettre par mur interposé.

#### Commentaires

Le pari de travailler les apprentissages à partir de supports et d'expressions littéraires et artistiques est intéressant mais ne peut se faire que dans la confiance, au terme d'une négociation et après avoir clairement défini les objectifs.

Cette activité est évidemment modulable et il est intéressant, à cet égard, d'espacer les différentes étapes et de prolonger chacune d'elles dans un cadre peut-être davantage «traditionnel» où les certitudes de l'animateur comme celles des stagiaires sont plus établies.

David CORDIER  
Le Piment

<sup>1</sup> Publié chez Gallimard en 1993.

# Art en jeux

Utiliser le jeu pour approcher l'art? Pourquoi pas? Voici quelques jeux qui y invitent...

## Memo-Game

*Héritage (Piatnik)*: jeu de mémoire avec illustrations de 36 monuments culturels du monde entier.

*Impressionnistes (Piatnik)*: jeu de mémoire comprenant 36 tableaux impressionnistes.

## Mix-Max

*Oh là l'art (Games of Art)*: 27 cartes «tête», 27 cartes «tronc», 27 cartes «jambes» qui permettent de reconstituer 27 personnages provenant d'oeuvres d'art.

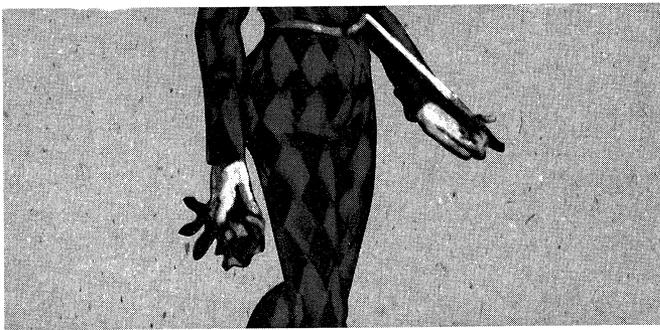
## Puzzle

*Art(w)ist (Games of art)*: 12 toiles de maîtres en 54 cartes «twists» (en retournant les cartes on change de tableau).

## Alphabet

*Kaleidos (Spiele)*: jeu d'observation autour de 12 illustrations remplies de petits détails. A partir de lettres de l'alphabet tirées au sort, noter (ou dire) le plus d'éléments possibles qui figurent sur les planches et qui commencent par la lettre désignée.

Jeux répertoriés  
par Paule VAN ROY  
Lire et Ecrire Liège



Oh là l'art

# Le «chef-d'oeuvre» comme voie d'accès au CEB: un arrêté qui invite à continuer...

Les associations d'alphabétisation et les autres organismes de formation des adultes disposent enfin, depuis le 3 mai dernier, d'un arrêté du Gouvernement de la Communauté française permettant aux adultes et aux grands adolescents d'acquérir le Certificat d'études de base (CEB) selon une procédure plus adaptée à leurs situations. Il y a tout lieu de s'en réjouir!

## Un peu d'histoire

Jusqu'alors, pour les personnes qui n'étaient plus soumises à l'obligation scolaire, la seule voie légale d'accès au CEB était d'affronter l'examen cantonal, placé sous la responsabilité de l'inspecteur du canton scolaire (A.R. du 15 juin 1984).

Les adultes étaient convoqués en même temps que les enfants, et affrontaient des épreuves écrites identiques dans les diverses disciplines. Parmi celles-ci, un examen de religion ou de morale était prévu – une investigation sur les conceptions ou engagements philosophiques qu'il ne nous semblait pas acceptable d'imposer à des personnes qui ont une vie riche d'expériences derrière elles.

Au fil du temps, les modalités d'organisation de l'examen cantonal se sont diversifiées d'un canton à l'autre, certaines inspections se voulant plus adaptées aux adultes. Dans un premier temps, on a accepté la présentation de deux épreuves écrites en français et maths complétées par un travail sur un sujet au choix du candidat dans les disciplines d'éveil; ensuite, plusieurs autres formes d'épreuves ont été tolérées. Ainsi par exemple, la constitution d'un dossier thématique ou inhérent au projet de formation sur lequel était interrogé le candidat, ou encore le questionnement sur base d'articles de presse... et enfin le *chef-d'oeuvre*, pratiqué par certaines associations d'alphabétisation.

Le *chef-d'oeuvre* est un travail de recherche multidisciplinaire sur un sujet au choix, rédigé sous forme de brochure et présenté en public devant un jury. L'adulte est accompagné dans ce travail non seulement par le formateur mais aussi par un parrain ou une marraine, à moins qu'il ne s'entoure de personnes ressource, spécialistes du sujet traité. Les compétences acquises au cours de la réalisation de ce travail, et dans l'épreuve ultime de la présentation publique, dépassent largement les compé-

tences de base exigées. Un petit groupe de pression s'est dès lors constitué, composé d'intervenants en alphabétisation et de deux inspecteurs cantonaux honoraires, pour revendiquer que le *chef-d'oeuvre* soit reconnu comme une voie d'accès officielle au CEB.

En effet, bien que négociées avec les inspecteurs cantonaux, ces différentes formules alternatives pour obtenir le CEB contournaient la loi, ce qui d'une part risquait d'invalider le diplôme obtenu, d'autre part créait des disparités entre cantons selon que l'inspection se montrait plus ou moins sensible à la spécificité de la formation de base des adultes.

L'arrêté royal de '84 se devait d'être amélioré. Les associations, bénéficiant du soutien de certains inspecteurs, se sont battues pour obtenir une différenciation des publics concernés ainsi qu'une possibilité d'alternative à l'examen cantonal. De ce fait, le candidat pourrait librement choisir l'épreuve qui lui conviendrait. Elles ont été entendues. Merci à Mr. Charlier et Mr. Sol (ex-cabinet Onkelinx) d'avoir tenu compte de leurs propositions dans le nouvel arrêté.

## Une réalité

Les enfants disposent de six années primaires pour acquérir les compétences de base; ils sont drillés, rodés, habitués à affronter les questionnements écrits; les adultes, non. Ceci ne les empêche pas de pouvoir montrer qu'eux aussi savent écrire, rédiger, lire, compter, calculer. Mais la manière d'y parvenir n'est pas la même.

En formation d'adultes, on privilégie l'apprendre à apprendre, la verbalisation et la reformulation; l'auto-socio-construction des savoirs chère à l'Education Nouvelle.

Maîtriser l'écrit est un long chemin déroutant, inhabituel, à baliser, développer et à utiliser dans des situations de communication orales ou écrites

authentiques. La pédagogie du projet est mise en oeuvre, des ateliers divers se multiplient (ateliers d'écriture, de lecture, de maths, de photo-écriture, de peinture...), l'accompagnement individuel (les *ateliers pédagogiques personnalisés*) se développent dans certains lieux pour renforcer l'apport des activités menées en groupe.

Les exigences des formateurs ne sont pas moindres pour autant.

### ***Mais pourquoi les adultes désirent-ils donc obtenir le CEB?***

Beaucoup de personnes ont connu dans leur parcours scolaire et dans leur vie de citoyen des échecs répétés; en formation, elles témoignent d'un courage peu commun pour s'atteler à la maîtrise de l'écrit. Peu d'entre elles, somme toute, désirent obtenir le CEB – mais qu'est-ce qui motive celles-ci?

- Boucler un parcours scolaire: certains n'ayant jamais été alphabétisés, c'est une première victoire justifiant les efforts consentis.

- Prendre une revanche sur l'enfance pendant laquelle on n'a pu terminer le cycle primaire et entamer des études qualifiantes pour des raisons

familiales, de santé, de circonstances exceptionnelles (guerre 40-45)...

- Honte d'être détenteur d'un CEB délivré par l'enseignement spécial.

- Réhabilitation de soi et vis-à-vis des proches pour témoigner de ses acquis.

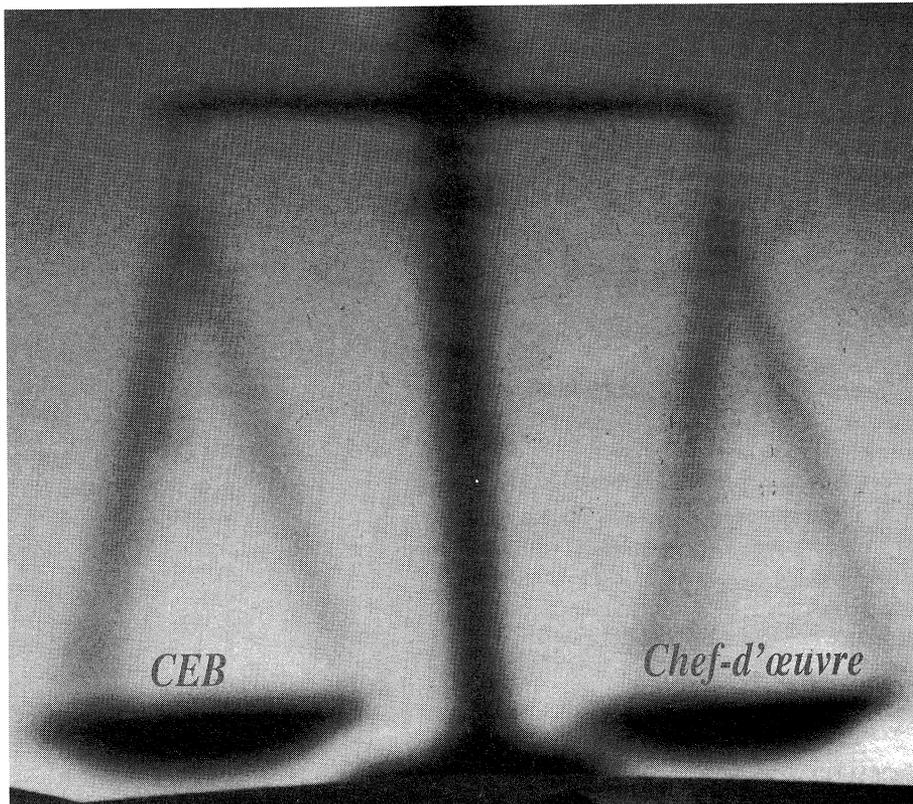
- Obligation de posséder le CEB si l'on veut développer un projet de vie: être indépendant par exemple et par conséquent suivre les cours de patronat ou une formation qualifiante (gériatrie, gestion hospitalière...).

### ***Quels changements apporte le nouvel arrêté de la Communauté française?***

L'arrêté du 3 mai 99 est novateur à plusieurs titres. Il reconnaît officiellement – et c'est la première fois – le rôle des associations d'alphabétisation ou de formation d'adultes (reconnues par la Communauté française) dans la préparation des candidats au CEB.

Par ailleurs, il autorise l'enseignement de Promotion sociale à délivrer ce certificat.

Et surtout il instaure, à côté de l'examen cantonal classique, une nouvelle forme d'épreuve, inspirée



du chef-d'oeuvre, celle de la défense orale devant jury d'un travail écrit, comme cela se vit dans l'enseignement supérieur.

Ce qu'il faut souligner encore dans ce nouvel arrêté est la prise en compte spécifique des personnes incarcérées qui se sont engagées dans une démarche de formation; pour celles qui souhaiteraient obtenir le CEB, une session annuelle d'examen peut être organisée dans un local de la prison où elles sont détenues.

En clair, cela signifie que tout adulte, qu'il soit ou non accompagné dans sa démarche par une association d'alphabétisation ou de formation d'adultes, peut s'il le désire tenter d'obtenir le CEB en choisissant parmi plusieurs formules celle qui lui semble la plus adaptée:

- Soit se présenter à l'examen cantonal organisé annuellement dans son canton. Les inspecteurs cantonaux sont désormais tenus d'informer pour fin octobre au plus tard les associations d'alphabétisation ou de formation d'adultes reconnues de l'organisation de ces épreuves.

- Soit demander une session d'examen particulière (c'est notamment le cas pour les personnes incarcérées).

- Soit produire un travail écrit sur un sujet de son choix, y joindre un rapport relatant le processus d'élaboration de son travail (le «carnet de bord» - voir encadré), et adresser ces deux documents aux inspecteurs en même temps que sa demande. Lors de l'épreuve, il présentera oralement son travail et se soumettra au questionnement du jury.

La constitution des jurys, fixée par l'arrêté, diffère suivant le type d'examen présenté et le statut du candidat. Retenons que lorsque le candidat s'est préparé avec l'aide d'une association d'alphabétisation ou de formation d'adultes, deux de ses représentants participeront au jury aux côtés des inspecteurs cantonaux.

L'intérêt du décret réside dans le fait que désormais les personnes qui ne sont plus soumises à l'obligation scolaire disposent d'un cadre légal à part entière pour la délivrance du certificat d'études de base et sont autorisées à présenter un travail devant jury. Quel que soit le choix d'épreuve que ces adultes poseront en toute liberté, ils devront montrer qu'ils ont acquis les compétences de base, définies précisément dans le document officiel *Socle de compétences* établi par la Communauté française.

### *Le carnet de bord*

*Lorsque le candidat opte pour la formule de la présentation d'un travail devant jury, il est tenu de joindre au texte même de son travail un rapport qui en décrit le processus d'élaboration.*

*Exiger ce carnet de bord nous semble une excellente chose. Pour avoir expérimenté le chef-d'oeuvre, je sais que si l'on s'en tient uniquement au travail écrit et à la présentation, beaucoup de choses passent sous silence: les méandres suivis dans la construction du sujet traité, les hypothèses émises au démarrage du travail et abandonnées en cours de route, les difficultés éprouvées et vaincues, l'apport des personnes ressource rencontrées... Il n'est pas interdit aux formateurs ni aux personnes ressource d'y joindre leurs remarques. Ce vrai document de travail - qui existait déjà dans la pédagogie du chef-d'oeuvre pratiquée dans les associations - restait dans l'ombre. Pour les inspecteurs, il créera un lien avec le candidat, permettant de mesurer l'évolution du travail entrepris; il constituera également une prise de contact avec la pédagogie utilisée en formation d'adultes.*

Joëlle DUGAILLY

Collectif Alpha

#### **A lire...**

DUGAILLY Joëlle, **De l'alpha à l'oméga. La pratique du chef-d'oeuvre en formation d'adultes**, Collectif d'alphabétisation, 1992, 129 p.

#### **... et à voir**

**Pour de vrai:** une vidéocassette d'information sur le chef-d'oeuvre, Centre Vidéo de Bruxelles, 28'.

Ces deux documents sont disponibles au Centre de documentation du Collectif Alpha - rue de Rome 12 - 1060 Bruxelles - tél: 02/533 09 25.

# Nouvelles littératures pour nouveaux lecteurs

Il y a une dizaine d'années, FOUCAMBERT disait que «si un jour 80% de la population (et pourquoi pas plus encore?, ndlr) lit, ce sera sur d'autres écrits et pour d'autres raisons qui font qu'aujourd'hui 15% de la population lit»<sup>1</sup>. Il restait donc aux illettrés à créer de nouvelles littératures susceptibles d'intéresser de nouveaux lecteurs...

Depuis lors un certain nombre de «nouveaux écrits» ont vu le jour. En voici quelques-uns...

**Le secret de Flora**, Lire et Ecrire Bruxelles, Bruxelles, 1988, 51 p.

Roman collectif réalisé par des participants de cours d'alphabétisation de différentes associations bruxelloises (+ notice méthodologique).

**Une ville sous pression**, FUNOC, Charleroi, 1989, 62 p.

Roman collectif.

**Jamais trop tard**, Lire et Ecrire Bruxelles, Bruxelles, 1991, 63 p.

Roman collectif réalisé sur le même principe que «Le secret de Flora».

**Parcours. La vie au quotidien là-bas et ici...** Témoignages recueillis, FUNOC, Charleroi, 1992, 74 p.

Comment vit-on à Charleroi quand on est colombienne, turque, norvégienne..., fraîchement arrivée ou installée de longue date?

**La fin d'un été. D'après «La lettre», nouvelle de Marie Denis**, Collectif d'Alphabétisation - Lire et Ecrire Bruxelles, Bruxelles, 1992, 102 p.

Nouvelles écrites par des apprenants dans le cadre d'une formation générale de base.

**On mange d'abord avec les yeux. 60 recettes de cuisine**, Le Cactus - Lire et Ecrire Bruxelles, Bruxelles, 1992, 109 p.

Livre de recettes de cuisine réalisé lors d'ateliers d'écriture par quatre femmes nées au Maroc et en Palestine.

**Contes de sable. Mémoire de femmes**, Collectif des Femmes - La Rose des Vents, Namur, 1993, 105 p.

Contes populaires du Maroc recueillis auprès de femmes dans le cadre d'un cours d'alphabétisation.

**Les larmes des bougies sont des étoiles dans le coeur des enfants. Contes et poèmes**, Collectif d'Alphabétisation, Bruxelles, 1993, 59 p.

Contes recueillis auprès des mères, grands-mères, tantes... ou retrouvés dans un coin de leur mémoire par des participantes à un projet d'alphabétisation dans une école de Molenbeek. Poème écrit par Aïcha, une des participantes.

**Le livre de Fatma**, Fatma BENTMINE et Patrick MICHEL, EPO, Bruxelles, 1993, 143 p.

Récit de la vie de Fatma Bentmine élaboré, au rythme d'une après-midi par semaine durant 5 ans, avec un formateur du Collectif Alpha.

**Voyage**, Bibliothèque principale de la Ville de Namur - Lire et Ecrire Namur, Namur, 1994, 29 p. Publication reprenant certains textes du concours de nouvelles organisé par Lire et Ecrire et la Bibliothèque principale de Namur.

**Les mots pour l'écrire**, EVO - Ligue des Droits de l'Homme, Bruxelles, 1998, 71 p.

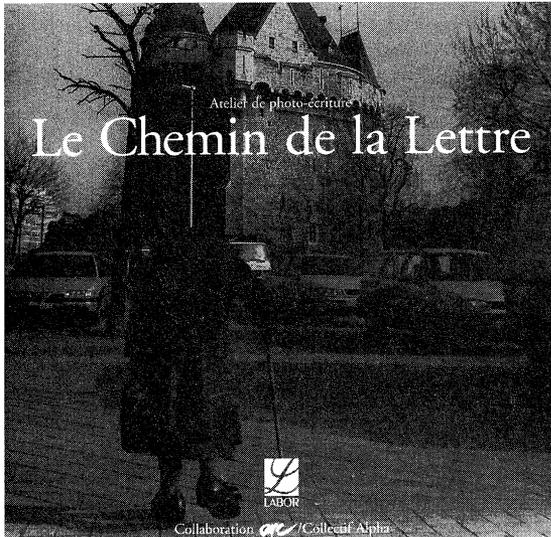
Trente textes d'apprenants du réseau de Lire et Ecrire issus d'un concours d'écritures sur le thème des atteintes aux droits humains.

**Vendredi, on lève les voiles! Témoignages de femmes d'ailleurs**, Françoise VAN KOL, Actuel-Dar al Amal, 1999

Un groupe de femmes s'est retrouvé chaque semaine avec une animatrice de l'association Dar al Amal à Molenbeek pour parler et échanger à propos de son expérience de vie.

*Contes du pays d'où je viens, groupe de femmes des Nissa, traduits de l'arabe dialectal et écrits en français par Aïda ALLOUACHE, illustrés par des élèves de l'école 9 de Forest*

Recueil de contes de femmes, analphabètes pour la plupart, et ne parlant pas très bien le français, voire pas du tout pour certaines. Ces femmes qui participaient à un cours d'alphabétisation au sein de l'école 9 de Forest ont créé un groupe, le groupe des Nissa, le groupe des femmes en arabe, et parmi plusieurs projets, ont raconté ces contes de leur pays...



34

***Le chemin de la lettre. Atelier de photo-écriture, ARC-Collectif Alpha, Labor, Bruxelles, 1999***  
(Vous trouverez une présentation de ce livre qui vient de paraître p.13 de ce numéro).

***«Pourquoi je porte le foulard...», témoignages des femmes du groupe des Nissa, traduits de l'arabe et écrits par Aïda ALLOUACHE, illustrés par l'Atelier de l'Ecole créative de l'asbl «Une Maison en plus» à Forest.***

L'idée du recueil est née du projet de la Communauté française d'organiser une grande exposition en février 2000 sur «Le foulard ou l'histoire de ce carré de tissu dans le développement des sociétés humaines...». C'est dans ce cadre que les femmes du groupe des Nissa expliquent à d'autres les raisons pour lesquelles elles portent le foulard.

*... et les Journaux de l'alpha n°80, 86 et 94, recueils de textes d'apprenants.*

Il existe encore bien d'autres écrits, inédits pour la plupart, dont:

***La vague de l'amour, groupe du Collectif Alpha de Molenbeek***

***La révolte des ingrédients, groupe du Collectif Alpha de Forest***

***Rêves volés, Lire et Ecrire Brabant wallon***

Ecrits répertoriés par Marie-France RENINGER  
Collectif Alpha

L'ensemble de ces publications est disponible en prêt au Centre de documentation du Collectif Alpha - 12 rue de Rome - 1060 Bruxelles - tél: 02/533 09 25.

<sup>1</sup> *Lors d'une conférence à Bruxelles en 1988. Cité par Patrick MICHEL dans l'article Du récit de vie au roman collectif: naissance d'une nouvelle littérature, paru dans le Journal de l'alpha n°66 de mai-juin 1991, pp. 5-7.*

Le Centre FORA (Centre Franco-Ontarien de Ressources en Alphabétisation) a publié de nombreux écrits de participants en alphabétisation. Le catalogue peut être demandé auprès du centre lui-même:

432 avenue Westmount, unité H  
Sudbury (Ontario) P3A 5Z8  
Canada

Tél: 00-1-705-524 3672

Fax: 00-1-705-524 8535

E-mail: ti-guy@centrefora.on.ca

Bonjour!

Je voudrais vous féliciter et vous remercier pour la sincérité de votre article *Dur dur la vie sociale!*<sup>1</sup>. Enfin quelqu'un ose le dire!

Je suis coordinatrice d'Ateliers de Vie quotidienne (ex-Alpha) auprès de personnes africaines immigrées et je partage exactement vos préoccupations... mais, en général, cela ne se dit pas! Pas facile de l'expliquer aux partenaires, aux financeurs... et même, parfois, entre associations ça ne se dit pas!

Voilà pourquoi vous voir écrire «ils ne sont pas intéressés car ce n'est pas du français», «que faire avec ceux qui n'ont pas participé à l'activité» m'a rassurée. Ca n'arrive pas que chez nous! Mais je reste soucieuse: j'ai développé ces activités d'ouverture vers l'extérieur mais les femmes réclament toujours «l'école», c'est-à-dire un livre pour recopier... et, si d'autres proposent ce type de cours de français, elles s'y précipitent...

Domage que vous soyez loin car nous aurions pu échanger sur nos démarches. Vous évoquez «des cours de français et/ou de communication»: sont-ils en parallèle des séances de «vie sociale»? Organisez-vous des formations pour votre équipe?

Bravo pour votre réflexion et bonne continuation.

Florence EVAIN  
Maison des Jeunes et de la Culture  
Elbeuf (France)

<sup>1</sup> Article de Touraya MECHAREK paru dans le JA n°111 de juin-juillet 99.

